

Ph 5943
Tome XI

1979

ISSN 0002-5208

Fasc. 4

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

(Publication trimestrielle)



45, rue de Buffon

75005 PARIS



DIRECTEUR : Gérard Chr. Luquet

COMITÉ DE DIRECTION : G. Bernardi, J. Bourgeois, C. Dufay,
C. Herbulot, H. Marion, H. de Toulgoët, P. Viette.

ABONNEMENTS 1979

(quatre fascicules)

France	70 F
Étranger	85 F

Les chèques doivent être libellés au nom de la revue *Alexandor*, 45, rue de Buffon, 75005 Paris; compte chèques postaux : Paris 17 476 09 F.

Les abonnements partent du début de chaque année; tout abonnement pris en cours d'année donne droit à la totalité des fascicules de l'année. Les renouvellements sont dus en janvier. Le réabonnement s'effectuant par tacite reconduction, les lecteurs qui ne désirent pas renouveler celui-ci sont priés de nous faire parvenir une lettre de résiliation avant le 31 janvier dernier délai.

ANNÉES ANCIENNES

France	60 F
Étranger	70 F
Port en plus	

COMITÉ DE DÉTERMINATION

Les spécialistes dont les noms suivent acceptent de déterminer les matériaux qui leur sont soumis mais seulement après entente préalable. Nous rappelons qu'il est d'usage d'offrir au déterminateur, s'il le désire, une partie du matériel communiqué, en remerciement pour son travail.

Macropsychides éthiopiennes : J. BOURGEOIS, Muséum d'Histoire naturelle, Laboratoire d'Entomologie, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Pterophoridae pal. : L. BEGOT, Université d'Aix-Marseille III, Faculté des Sciences et Techniques de Saint-Jérôme, Laboratoire de Biologie animale (Écologie), rue Henri-Poincaré, F-13397 MARSEILLE Cédex 4.

Zygenuidae du globe, not. Proci : F. DUJARDIN, 25, rue Guigila, F-06000 NICE.

Noctuidae pal., Plusiinae du globe : C. DUFAY, 18, avenue Paul-Doumer, F-69630 CHAPONOST.

Arctiidae pal. et éthiopiens : H. DE TOULGOËT, 25, rue de la Bienfaisance, F-75008 PARIS.

Attacidae pal. et éthiop. : P.-C. ROUGEOT, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Alt. amér. : C. LEMAIRE, 42, bd V.-Hugo, F-92200 NEUILLY-SUR-SEINE.

Sphingidae amér. : R. LICHY et D. FREICHE, 45, r. de Buffon, F-75005 PARIS.

Sphingid. éthiopiens, Attacid. du Cameroun : Ph. DARGÈ, THÈREY, F-39290 MOIRY.

Parnassiinae : C. EISNER, Kwekerijweg 5, NL-2597 JK 's GRAVENHAGE, Pays-Bas.

Pieridae et Lycaenidae pal.; Pieridae, Nymphalidae, Danaidae éthiopiens : G. BERNARDI, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Nymphalidae sud-amér. : H. DESCIMON, Lab. de Zoologie, E.N.S., 46, rue d'Ulm, F-75005 PARIS.

Acracidae afric. : J. PIERRE, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Satyr. d'Afr. tropic. : M. CONDAMIN, Cirindini, F-20216 SAINTE-LUCIE-DE-PORTO-VECCHIO.

Erebidae : P. WILLIEM, B.P. 22, F-71202 LE CREUSOT.

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

ISSN 0002-5208

Tome XI

1979

Fasc. 4

Sommaire

A. TEOBALDELLI. Lépidoptères capturés en Val d'Aoste (suite et fin)	145
Dr C. WAGNER-ROLLINGER. Note rectificative aux « Lépidoptères de la Gaume franco-belge »	153
J. T. BETZ. Excoécions <i>Charaxes jasius</i> (Lép. <i>Nymphalidae</i>)	154
J. NEL. Une nouvelle plante nourricière pour <i>Charaxes jasius</i> (Lép. <i>Nymphalidae</i>)	157
M. ADGE. Observation d'espèces septentrionales dans le Midi de la France [<i>Lep. Noctuidae</i> , <i>Pyraustidae</i> , <i>Geometridae</i>]	159
A. CHAULIAC. Notes de chasse en Provence et Haute-Provence [<i>Lep. Satyridae</i> , <i>Lycaenidae</i> , <i>Zygaenidae</i> et <i>Nymphalidae</i>]	161
G. Chr. LUQUET. <i>Trachyssa cynstedius</i> (Rebel, 1927) au Mont Ventoux (Vaucluse), espèce nouvelle pour la faune française. Cinquième contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du Mont Ventoux [<i>Lepidoptera Cochylidae</i>]	165
G. BALDIZONE. Contributions à la connaissance des <i>Coleophoridae</i> , XIV. Les types d'E. MEYRICK conservés au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris	167
H. DE TOULGOËT. Remarques sur la variation de la structure génitale chez <i>Gallura elongata</i> (Swinhoe) [<i>Lep. Arctiidae Nyctemerinae</i>]	171
R. COCAULT, G. LECOCQ et R. VUATToux. Réussite d'une hybridation entre <i>Gracilis isabellae</i> Graells ♂ et <i>Actias luna</i> Linné ♀ [<i>Lepidoptera Attacidae</i>]	176
C. HERBULOT. Un nouvel <i>Idaea</i> franco-ibérique [<i>Lep. Geometridae Sterrhinae</i>]	177
J. BOURGOINE. Mise au point sur deux <i>Psychidae</i> de la collection Bruand	179
Chr. GIBEAUX. Trois espèces nouvelles pour la faune française : <i>Ypsolopha indecens</i> (Rebel), <i>Argyresthia pulchella</i> Zeller et <i>Argyrogramma circumscripta</i> (Freyer) [<i>Lep. Yponomeutidae Plutellinae</i> , <i>Yp. Argyresthiinae</i> et <i>Noctuidae Plusiinae</i>]	182
Ch. E. E. RUNGS. Que savons-nous du régime alimentaire des larves d' <i>Evergestis isatidis</i> Dup. ? [<i>Lep. Pyraustidae</i>]	184
G. Chr. LUQUET, P. VIEITE et P.-C. ROUGEOT. Recensions	185
P. WILLIEN. Contribution lépidoptéristique française à la Cartographie des Invertébrés Européens (C. I. E.). VIII. Appel en faveur de la cartographie des <i>Erebia</i> de France (suite) [<i>Lepidoptera Satyridae</i>]	188
M. DUQUEF. Redécouverte en France continentale de <i>Phragmatiphila nera</i> Hb. [<i>Lep. Noctuidae</i>]	190

LÉPIDOPTÈRES CAPTURÉS EN VAL D'AOSTE (suite et fin)

par Adriano TEOBALDELLI

PSYCHIDAE

86. *Pachythelia villosella* O. — Dans les environs de Cogne, le long du torrent Grand'Eyvia, le 16-VII-1976.



87. *Scioptera plumistrella* Hb. — Montzeuc, 2 333 m, 9-vii-1975. Les mâles volent pendant le jour sur les pentes rocheuses d'altitude.

88. *Standfussia tenella* Spr. — Valle Vaille, Capanna P.N.G.P., 2 258 m; 12-vii-1975. Nombreux mâles volant le matin sur les prairies alpines.

HEPIALIDAE

89. *Hepialus humuli* L. — Cogne, 1 554 m 12-vii-1975. Très nombreux exemplaires dans les prairies aux environs de la ville; vole au crépuscule pendant une demi-heure.

90. *H. anselminae* Teob. (fig. 2). — J'ai découvert cette espèce nouvelle pour la science le 14 juillet 1975 dans la vallée de Vaille et par la suite dans le Vallone Urtier à 2 000-2 500 m d'altitude (TEOBALDELLI, 1977). Elle est proche d'*H. bertrandi* Le Cerf, mais s'en distingue par plusieurs caractères de l'habitus et par l'armure génitale. Les femelles sont semi-aptères et ne volent pas; les mâles, au contraire, sont très actifs et volent pendant le jour de 10 à 16 heures. L'espèce est très localisée.

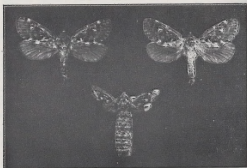


Fig. 2. *Hepialus anselminae* Teob. (deux mâles, une femelle), espèce nouvelle récemment découverte dans le val d'Aoste.

NOCTUIDAE

Noctuinae

91. *Euxoa decora simulatrix* Hb. — Cogne, 1 554 m, 12-vii-1976, dans les environs de la ville.

92. *Agrotis simplonia* Hb. — Gimillan, 1 785 m, 4-VII-1976.
93. *A. clavis* Hfn. — Cogné, 1 554 m, 10-VII-1976.
94. *Chersotis alpestris* Bsd. — Valnontey, 1 675 m, 9-VII-1976.
95. *Paradiarsia punicea* Hb. — Cogné, 1 554 m, 10-VII-1976.
96. *Diarsia mendica* F. — Cogné, 1 554 m, 10-VII-1976.
97. *Xestia ashworthii candelarium* Stgr. — Cogné, 1 554 m, 8-VII-1975.

Hadoninae

98. *Anarta melanoфа* Thnbg. — Après le refuge V. Sella, 2 600 m, 7-VII-1976. Cette espèce vole pendant le jour sur les prairies alpines.
99. *Discestra marmorosa microdon* Gn. — Refuge Arpisson, 2 428 m, 17-VII-1975, sur les prairies; vole pendant le jour; Cogné, 1 554 m, 11-VII-1975, la nuit, à la lumière.
100. *Hada proxima* Hb. — Cogné, 1 554 m, 12-VII-1975.
101. *H. nana* Hfn. — Valnontey, 1 675 m, 4-VII-1976.
102. *Polia bombycina* Hfn. — Cogné, 1 554 m, 4-VII-1975 et 10-VII-1976; Gimillan, 1 787 m, 12-VII-1976.
103. *P. serratilinea* Tr. — Cogné, 1 554 m, 15-VII-1976; Valnontey, 1 675 m, 9-VII-1976.
104. *Mamestra brassicae* L. — Cogné, 1 554 m, 15-VII-1976, commun la nuit à la lumière.
105. *M. aliena* Hb. — Lillaz, 1 617 m, 12-VII-1976; Valnontey, 1 675 m, 14-VII-1976.
106. *M. bicolorata* Hfn. — Cogné, 1 554 m, 10-VII-1976.
107. *Hadena compta* Schiff. — Gimillan, 1 785 m, 16-VII-1976.
108. *H. laudeti* B. — Cogné, 1 554 m, 10-VII-1976. Un mâle la nuit à la lumière, dans une clairière, dans les bois aux environs de la ville. Espèce méditerranéo-asiatique, rare et localisée dans les zones chaudes et rocheuses du Valais (Suisse) jusqu'à 1 500 m d'altitude. Vole de juin au commencement d'août. Les Papillons ont une activité diurne pendant les heures plus chaudes, mais viennent aussi la nuit à la lumière. L'espèce n'était apparemment pas connue d'Italie; c'est probablement la première capture dans ce pays.
109. *H. caesia* Schiff. — Cogné, 1 554 m, 4-VII-1975; Gimillan, 1 785 m, 7-VII-1976.
110. *Mythimna comma* L. — Cogné, 1 554 m, 10-VII-1976.

Amphipyrinae

111. *Rusina ferruginea* Esp. — Cogné, 1 554 m, 10-VII-1975; Gimillan, 1 785 m, 17-VII-1976.

112. *Apamea monoglypha* Hfn. — Cogné, 1 554 m, 12-VII-1975; Valnontey, 1 675 m, 4-VII-1976.

113. *A. crenata* Hfn. — Cogné, 1 554 m, 9-VII-1976; Gimillan, 1 785 m, 13-VII-1976.

114. *A. lateritia* Hfn. — Cogné, 1 554 m, 11-VII-1976; Lillaz, 1 617 m, 10-VII-1976.

115. *A. furva* Schiff. — Cogné, 1 554 m, 12-VII-1976; Lillaz, 1 617 m, 10-VII-1976.

116. *A. zeta* Tr. — Cogné, 1 554 m, 4-VII-1976; Valnontey, 1 675 m, 7-VII-1976; Gimillan, 1 785 m, 13-VII-1976.

117. *A. anceps* Schiff. — Cogné, 1 554 m, 12-VII-1976; Lillaz, 1 617 m, 14-VII-1976.

Melicleptriniinae

118. *Heliothis ononis* Schiff. — Refuge V. Sella, 2 584 m, 12-VII-1976. Vole pendant le jour sur les prairies alpines.

Plusiinae

119. *Abrostola triplasia* L. — Cogné, 1 554 m, 12-VII-1976, dans les clairières des bois.

120. *Euchalcia variabilis* Pill. et Mitt. — Valnontey, 1 675 m, 13-VII-1976; de jour sur les fleurs.

121. *Panchrysia deaurata* Esp. — Cogné, 1 554 m, 12-VII-1976; Lillaz, 1 617 m, 14-VII-1976.

122. *Autographa bractea* Schiff. — Cogné, 1 554 m, 7-VII-1976; Gimillan, 1 785 m, 11-VII-1976.

123. *Syngrapha ain* Hchw. — Cogné, 1 554 m, 4-VII-1976; Gimillan, 1 785 m, 7-VII-1976.

124. *Caloptusia hochenwarthi* Hchw. — Vallone di Urtier, 2 370 m, 15-VII-1976; de jour sur les prairies alpines.

Othreinae

125. *Lygephila lusoria* L. — Pondel, 900 m, 4-VII-1976; de jour dans les clairières des bois.

GEOMETRIDAE

Sterrkinae

126. *Scopula immorata* L. — Cogné, 1 554 m, 15-VII-1975, l'après-midi, dans les clairières des bois.

127. *S. incanata* L. — Cogné, 1 554 m, 10-VII-1976; Valmontey, 1 675 m, 14-VII-1976.

128. *Idaea flaveolaria* Hb. (= *Sterrhia flaveolaria* Hb.). — Cogné, 1 554 m, 8-VII-1975; Lillaz, 1 617 m, 10-VII-1976; Gimillan, 1 785 m, 15-VII-1976, soit à la lumière, soit pendant le jour.

129. *I. straminata* Bkh. (= *Sterrhia inornata* Haw.). — Pondel, 900 m, 18-VII-1975, pendant le jour, dans les clairières des bois.

130. *Rhodostrophia vibicaria* Cl. — Pondel, 900 m, 7-VII-1976, pendant le jour, dans les clairières des bois.

Larentiinae

131. *Scotopteryx chenopodiata* L. (= *Phasiane chenopodiata* L.). — Pondel, 900 m, 11-VII-1975, pendant le jour, dans les clairières des bois.

132. *Xanthorhoe birivata* Bkh. — Cogné, 1 554 m, 10-VII-1975; Gimillan, 1 785 m, 14-VII-1976.

133. *X. montanata* Schiff. — Cogné, 1 554 m, 3-VII-1975; Valmontey, 1 675 m, 8-VII-1976.

134. *Catarhoe cuculata* Hfn. — Cogné, 1 554 m, 8-VII-1976; Valmontey, 1 675 m, 12-VII-1976.

135. *Epirrhoe molluginata* Hb. — Valmontey, 1 675 m, 16-VII-1975; Gimillan, 1 785 m, 10-VII-1976.

136. *Entophria caesiata* Schiff. — Cogné, 1 554 m, 5-VII-1976; Gimillan, 1 785 m, 9-VII-1976.

137. *E. infidaria* Lah. — Cogné, 1 554 m, 12-VII-1976; Valmontey, 1 675 m, 14-VII-1976.

138. *Eulithis prunata* L. (= *Lygris prunata* L.). — Cogné 1 554 m, 5-VII-1976; Lillaz, 1 617 m, 9-VII-1976.

139. *Ecliptopera silaceata* Schiff. — Cogné, 1 554 m, 12-VII-1976; Lillaz, 1 617 m, 15-VII-1976.

140. *Cidaria fulvata* Forst. — Pondel, 900 m, 18-VII-1975, le matin, dans les clairières des bois.

141. *Plemyria rubiginata* Schiff. — Cogné, 1 554 m, 12-VII-1976.

142. *Thera obeliscata* Hb. — Cogné, 1 554 m, 8-VII-1976; Gimillan, 1 785 m, 12-VII-1976.

143. *Thera variata* Schiff. — Cogné, 1 554 m, 10-VII-1976; Valmontey, 1 675 m, 14-VII-1976.

144. *Colostygia aptata* Hb. — Cogné, 1 554 m, 4-VII-1975; Lillaz, 1 617 m, 9-VII-1976.

145. *C. aqueata* Hb. — Cogné, 1 554 m, 5-VII-1975 et 11-VII-1976.

146. *C. lineolata* Fab. — Valmontey, 1 675 m, 9-VII-1976; Gimillan, 1 785 m, 13-VII-1976.

147. *Horisme acmulata* Hb. — Cogné, 1 554 m, 8-VII-1976; Epinel, 1 452 m, 4-VII-1976.

148. *Parenulype berberata* Schiff. — Cogné, 1 554 m, 12-VII-1975; Epinel, 1 452 m, 14-VII-1976.
149. *Spargania luctuata* Schiff. — Cogné, 1 554 m, 5-VII-1976; Epinel, 1 452 m, 10-VII-1976.
150. *Euphyia frustata* Tr. — Cogné, 1 554 m, 11-VII-1976; Gimillan 1 785 m, 14-VII-1976.
151. *Perizoma minorata* Tr. — Refuge V. Sella, 2 584 m, 13-VII-1976, de jour, dans les prairies alpines.
152. *P. hydrata* Tr. — Cogné, 1 554 m, 5-VII-1976 et 10-VII-1976.
153. *Eupithecia millefoliata* Rössl. — 1 554 m, 10-VII-1976, dans les clairières des bois.
154. *E. lariciata* Frr. — Cogné, 1 554 m, 3-VII-1976; Epinel, 1 452 m, 5-VII-1976.
155. *Aplocera praeformata* Hb. (= *Anaitis praeformata* Hb.). — Cogné, 1 554 m, 10-VII-1976; Gimillan, 1 785 m, 14-VII-1976.
156. *Odezia atrata* L. — Lillaz, 1 617 m, 4-VII-1975, de jour, dans les prairies.
157. *Minoa murinata* Scop. — Valmontey, 1 675 m, 10-VII-1975, de jour, dans les bois.
158. *Epilobophora sabinata* H.-G. — Cogné, 1 554 m, 14-VII-1976.

Ennominae

159. *Lomasipilis marginata* L. — Valmontey, 1 675 m, 16-VII-1975; Gimillan, 1 785 m, 14-VII-1976.
160. *Semiothisa liturata* Cl. — Cogné, 1 554 m, 13-VII-1976; Gimillan, 1 785 m, 16-VII-1976.
161. *Itame wauaria* L. — Cogné, 1 554 m, 5-VII-1976; Epinel, 1 452 m, 9-VII-1976; Gimillan, 1 785 m, 13-VII-1976.
162. *Pygmaea fusca* Thnbg. — Vallone Urtier : Rifugio A. Manda, 2 370 m, 15-VII-1976, de jour, aux abords des petits torrents.
163. *Odontopera bidentata* Cl. (= *Gonodontis bidentata* Cl.). — Cogné, 1 554 m, 13-VII-1976; Epinel, 1 452 m, 10-VII-1976.
164. *Biston betularia* L. — Cogné, 1 554 m, 12-VII-1976; Gimillan, 1 785 m, 15-VII-1976.
165. *Crocota tinctaria* Hb. (= *lutearia* Fab.). — Epinel, 1 452 m, 8-VII-1975; Cogné, 1 554 m, 5-VII-1976.
166. *Alcis repandata* L. — Cogné, 1 554 m, 11-VII-1976; Epinel, 1 452 m, 14-VII-1976.
167. *Cabera pusaria* L. — Lillaz, 1 617 m, 10-VII-1976; Cogné, 1 554 m, 15-VII-1976.

168. *Hylaea fasciaria* L. — Pondel, 900 m, 19-VII-1975, de jour, dans les clairières des bois.
169. *Gnophos obfuscatus* Schiff. (= *myrtillatus* Thnbg.). — Cogne, 1554 m, 19-VII-1975; Gimillan, 1785 m, 14-VII-1976.
170. *G. pullatus* Schiff. — Valnontey, 1675 m, 12-VII-1975; Lillaz, 1617 m, 15-VII-1976.
171. *G. glaucinarius* Hb. — Cogne, 1554 m, 4-VII-1976; Valnontey, 1675 m, 9-VII-1976.
172. *Catascia serotinararia* Schiff. — Cogne, 1554 m, 14-VII-1976; Lillaz, 1617 m, 17-VII-1976.
173. *C. dilucidaria* Schiff. — Cogne, 1554 m, 5-VII-1976; Epinel, 1452 m, 8-VII-1976.
174. *C. sordaria* Thnbg. — Cogne, 1554 m, 4-VII-1976; Gimillan, 1785 m, 7-VII-1976.
175. *Psodos quadrifaria* Sulz. — Valnontey : Toule, 2000 m, 12-VII-1975; Colle dell'Arolla, 2400 m, 14-VII-1975.
176. *P. alpinata* Scop. — Colle dell'Arolla, 2400 m, 9-VII-1976, de jour, sur les prairies alpines.
177. *P. coracina* Esp. — Refuge V. Sella, 2588 m, 7-VII-1976; Refuge Herbetet, 2435 m, 14-VII-1976; Vallone Urtier : Rifugio A. Manda, 2370 m, 15-VII-1976, pendant le jour.
178. *P. canaliculata* Hochw. — Refuge Arpisson, 2428 m, 17-VII-1975; Capanna dell'Arolla, 2200 m, 9-VII-1976; Vallone Urtier : Rifugio A. Manda, 2370 m, 15-VII-1976, de jour, sur les prairies alpines.
179. *Siona lineata* Scop. — Gimillan, 1785 m, 13-VII-1975; Cogne, 1554 m, 16-VII-1976.

RIASSUNTO

L'Autore durante il mese di luglio degli anni 1975 e 1976 ha raccolto nella Val di Cogne (Valle d'Aosta) sulle Alpi Graie 179 specie di Macrolepidotteri ad altitudini comprese tra i 900 e i 2500 metri.

Il consistente numero di entità rinvenute in un periodo piuttosto limitato, la scoperta di alcune specie poco note di cui una nuova per la scienza, testimonia la ricchezza e la peculiarità della Lepidotterofauna del territorio.

Il lavoro contribuisce alla conoscenza dei Lepidotteri della Regione e più in generale dell'arco alpino.

ABSTRACT

During the month of July 1975 and 1976, the author collected 176 species of Macrolepidoptera at altitudes between 900 and 2500 metres on the Alpi Graie in Val di Cogne (Valle d'Aosta).

The considerable number of species found in this somewhat limited period, as well as the discovery of several not well-known species, one of which is new to science, bear witness to the richness and distinctive character of the Lepidoptera of that area.

This work contributes to the knowledge of the Lepidoptera of the region and, more generally to that of the whole alpine range.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOURSIN (Ch.), 1964. — *Les Noctuidae Trifinae* de France et de Belgique (Bull. mens. Soc. Linn. Lyon, 33^e année, n° 6, p. 204-240).
- BROS DE PUCHCHERON (E.), 1954. — Lépidoptères de la Tremezzina (lac de Côme) (Revue franç. Lépidopt., n° 15-16-17, p. 211-217).
- DUFAY (C.), 1974. — *Plebeius pylaon trappi* Vrtz. dans le val di Antrona et le val Viguzzo (Lepidoptera Lycaenidae) (Boll. Soc. ent. It., vol. 106, n° 3-4, p. 77-79).
- FÖRSTER (W.) UND WOHLFAHRT (Th. A.), 1954-1975. — Die Schmetterlinge Mitteleuropas, 5 vol., Franckh'sche Verlagsbuchhandlung, Stuttgart.
- HARTIG (F.), 1937. — I Macrolepidotteri di Madonna di Campiglio (Mem. Soc. ent. It., Genova, vol. VI).
- HARTIG (F.) e HEINICKE (W.), 1973. — Elenco sistematico dei Notturni europei (Lepidoptera, Noctuidae) (Entomologica, Bari, vol. IX, p. 187-214).
- HERBULOT (C.), 1961-1963. — Mise à jour de la liste des Geometridae de France (Alexand., Paris, vol. II, p. 117-124, 147-154; vol. III, p. 17-24, 85-93).
- HIGGINS (L. G.) and RILEY (N. D.), 1970. — A Field Guide to the Butterflies of Britain and Europe. Ed. Collins, London.
- MARIANI (M.), 1941-1943. — Fauna Lepidopterorum Italiae. Pt. I. Catalogo ragionato dei Lepidotteri d'Italia (Giorn. Sc. nat. econ. Palermo, vol. 42, p. 236).
- MENTZER (E.), 1956. — *Plebeius pylaon* Fisch.-Wald. (*sephyrus* Friv.) ssp. *augustinus*, ssp. *nova*, (Lepid. Lycaenidae) (Entomol. Tidsskrift, Arg. 77, Häfte 2-4).
- ROCCI (U.) e TACCANI (C.), 1940. — Contributi allo studio dei Lepidotteri del Lago Maggiore (Mem. Soc. ent. It., Genova, vol. XIX, p. 29-69).
- 1949. — Contribuzione allo studio dei Lepidotteri del Lago Maggiore, II parte (Boll. Soc. ent. It., Genova, vol. LXXIX, n° 1-2, p. 1-10).
- SCHNEURINGER (E.), 1972. — Die Macrolepidopterenfauna des Schnalstailes (Vingschaa, Södtirol) (Studi Trentini Sc. nat., Trento, Sez. B, vol. XLIX, n° 2, p. 231-448).
- SCHMIDLIN (A.), 1964. — Übersicht über die europäischen Arten der Familie Geometridae (Lep.) (Mitt. ent. Ges. Basel, 14. Jahrgang, n° 4-5).
- SEITZ (A.), 1906-1954. — Die Gross-Schmetterlinge der Erde (Teile 1-4 und Supplement). Alfred Kernen Verlag, Stuttgart.
- SPULER (A.), 1908. — Die Schmetterlinge Europas. Stuttgart.
- TEOBALDELLI (A.), 1977. — Eine neue *Hepialus*-Art aus Italien (Lepidoptera Hepialidae) (Nachrichtenblatt der Bayerischen Entomologen, München, 26. Jahrgang, n° 3, S. 38-43).
- TOSO (G.) e BALLESTO (E.), 1976. — Una nuova specie del Genere *Agrodiaetus* Hb. (Lepidoptera Lycaenidae) (Annali Mus. civ. St. nat. Genova, vol. LXXXI, p. 124-130).
- VERITY (R.), 1940-1953. — Le Farfalle Diurne d'Italia. Vol. 1-3, Mazzocco, Firenze.
- WOLFSBERGER (J.), 1963. — Die Macrolepidopteren-Fauna des Gardaseesgebietes (Mem. Mus. civ. St. nat. Verona, vol. XIII, p. 1-385).
- 1971. — Die Macrolepidopteren-Fauna des Monte Baldo in Oberitalien (Mem. Mus. civ. St. nat. Verona, F.S., n° 4, p. 336, 20 Tav., 32 fig.).

Via Peranda 38, I-62010 Sforzacosta
(Macerata), Italia.

NOTE RECTIFICATIVE AUX « LÉPIDOPTÈRES DE LA GAUME FRANCO-BELGE »

par le Dr Camille WAGNER-ROLLINGER

Dans leur étude sur les *Lépidoptères de la Gaume franco-belge*, publiée ces dernières années dans *Alexandor*, MM. HEIM DE BALSAC et CHOUL s'expriment à la page 3 du tome VIII, fasc. 1 (1973), comme suit à l'endroit de mes publications sur les *Lépidoptères du Grand-Duché de Luxembourg* :

« La Faune du Luxembourg de WAGNER-ROLLINGER, elle, est d'une utilisation plus difficile en raison du grand nombre de renseignements de seconde main donnés sans aucune précision et pratiquement incontrôlables. De ce fait, nous ne l'utiliserons qu'exceptionnellement. »

Faisons remarquer d'emblée qu'il sied mal à MM. HEIM DE BALSAC et CHOUL de faire une telle déclaration, car une grande partie des renseignements de leur propre liste franco-belge est représentée, elle aussi, par des données de *seconde main* absolument incontrôlables ! Au demeurant, il s'agit en l'occurrence d'un faux prétexte : l'usage des renseignements de *seconde main* se retrouve dans tous les travaux faunistiques du monde entier et ce n'est que normal.

Mais ce qui n'est pas normal, c'est le fait que MM. HEIM DE BALSAC et CHOUL ont également passé sous silence les nombreux renseignements *purement personnels* réunis au cours de 60 (!) années de chasses dans le pays et consignés dans mon Catalogue (1), lequel constitue par ailleurs le seul et unique ouvrage lépidoptérologique moderne et complet ayant vu le jour au Grand-Duché depuis l'année 1906 !

On est dès lors en droit de se demander comment MM. HEIM DE BALSAC et CHOUL ont pu négliger à tel point une documentation aussi vaste, sans contester de loin la source d'informations la plus sérieuse et la plus complète qui existe pour la connaissance des Lépidoptères du Grand-Duché...

Peut-être une bonne partie de mes publications leur a-t-elle échappé pour l'une ou l'autre raison, ainsi que cela s'est déjà produit aussi pour la faune sarroise de M. SCHMIDT-KOEHL, que MM. HEIM DE BALSAC et CHOUL ont également ignorée et continuent à ignorer malgré la *Note rectificative* de l'auteur (voir *Alexandor*, tome VIII, fasc. 5, 1974). En revanche

(1) *Archives de l'Institut grand-ducal, Section des Sciences*, 1950 à 1976, 7 fascicules, 517 pages;

Bulletin de la Société des Naturalistes luxembourgeois, 1951 à 1960, 172 pages;

Linnæus Belgica, 1970 et 1971, 27 pages;

soit au total 716 pages traitant de plus de 1 650 Lépidoptères, dont environ 870 Macro-lépidoptères (contre 469 chez MÜLLENBERGER en 1906).

L'ensemble de ces publications constitue ainsi un relevé global de la faune des Lépidoptères du Grand-Duché de Luxembourg.

la faune du Palatinat est constamment citée par MM. HEIM DE BALSAC et CHOUL, bien que tous les renseignements qu'elle contient soient aussi des données *de seconde main*, et que d'autre part la faune du Palatinat présente certainement beaucoup moins d'intérêt pour la Gaume franco-belge que celle du Luxembourg tout proche, et même que celle de la Sarre.

Quoi qu'il en soit, les renseignements fournis par MM. HEIM DE BALSAC et CHOUL sur les Lépidoptères du Luxembourg sont tels quels manifestement insuffisants ou insignifiants (pour les Rhopalocères p. ex.) et donnent une fausse idée de la faune réelle du Grand-Duché.

Dr C. WAGNER-ROLLINGER, *Membre effectif*
de l'Institut grand-ducal, Section des Sciences,
19, rue Adolphe, LUXEMBOURG, Grand-Duché de Luxembourg

EXORCISONS CHARAXES JASIUS

[LÉP. NYMPHALIDAE]

par Jean T. BETZ

Nous avons longtemps hésité avant d'écrire ce qui suit. Si nous nous y sommes finalement décidé, c'est à la suite de la lecture d'un compte rendu de chasses paru sous la signature de M. C. WAGNER-ROLLINGER, dans le n° 7 du tome X (1978) de notre revue : *Mes chasses à Charaxes jasius sur la Côte d'Azur*.

A lire ce genre de récit, à écouter les propos de certains sur leurs expériences, à noter les termes enthousiastes et parfois dithyrambiques utilisés, on finirait par croire que ce Papillon est un personnage quasi-inaccessible qu'on ne peut se procurer qu'au prix de patients efforts et d'exploits dignes de trappeurs. Il ressort aussi de la majorité de ces récits, écrits ou parlés, que les captures effectuées dans les conditions décrites, comptent surtout des exemplaires lacérés ou défratchés, à vrai dire bien mal venus pour figurer dans une collection, encore que certains s'en contentent car ils les considèrent comme des trophées. Si ces hardis lépidoptéristes évoquent toujours la présence, sur leurs lieux de chasses, de l'arbuste qui nourrit sa chenille, ils ne parlent jamais, ou si peu, de tentatives pour la rechercher et l'élever. Et pourtant !...

Familier constant depuis nos jeunes années, et cela remonte à loin, des côtes du Var et des Alpes-Maritimes, ainsi que des îles proches du littoral, il y a longtemps que l'idée de capturer *Charaxes jasius* à l'état

parfait (si l'on peut dire !) ne nous effleure même plus. Pourquoi se fatiguer, alors que la recherche des œufs et des chenilles est d'une facilité déconcertante et, de plus, assurée presque à coup sûr du succès, pour ne rien dire de la certitude d'obtenir pratiquement 100 % d'éclosions parfaites.

Pour procéder à la récolte des œufs, il faut savoir qu'en septembre, comme en juin, ils sont toujours pondus isolément, mais souvent nombreux sur le même Arbousier, sur le dessus des feuilles, à une hauteur de moins d'un mètre à deux mètres, pas davantage, et du côté exposé au soleil du matin. On n'en trouve guère sur les côtés ouest et sud-ouest. Fraîchement pondus, l'œuf, qui est gros, est de couleur blanc verdâtre et se voit très facilement. Quelques jours après, il devient vert avec un cercle roux, est toujours aussi visible et éclôt dans les dix jours. Si nous recommandons vivement la recherche des œufs, c'est parce que si, dans la nature, les chenilles ne sont jamais parasitées, elles sont, dans leur jeune âge, décimées par les Guêpes et les Punaises (les œufs aussi), ce qui fait que leur nombre est considérablement réduit par rapport à celui des œufs. Ce n'est que lorsque la chenille a atteint le tiers de sa taille qu'elle n'est plus victime des prédateurs. En fait, l'espèce leur paie un lourd tribut, aussi élevé que si elle était attaquée par les parasites classiques (Ichneumon et Diptères tachinaires). Une fois le stade critique dépassé, on peut considérer que chaque chenille donnera un Papillon. Sur les grandes quantités que nous avons élevées et élevons régulièrement, nous n'avons jamais enregistré plus de 1 ou 2 % de pertes, en y incluant les rares avortements, ce qui nous permet aussi de relâcher, sur les stations mêmes, de grandes quantités d'imagos qui ne seraient pas parvenus à ce stade si nous n'avions pas préservé les œufs dès la ponte. Devons-nous ajouter que malgré ces « ensemencements » nous n'avons pas enregistré d'augmentation du nombre des Papillons par la suite, c'est-à-dire les années suivantes. Ils restent nombreux, c'est tout ce que nous pouvons dire.

Dans le massif des Maures et le long de la côte, le *Jasius* est une parfaite banalité et ses mœurs ont été décrites cent fois. Son comportement est cependant un peu différent sur les îles de ce qu'il est sur le continent. A Porquerolles et à Port-Cros, un peu moins au Levant, il est moins sauvage que sur la côte. Il vient souvent visiter les tables des petits restaurants, s'accrochant sur le bord des verres ou se déplaçant sur les nappes et c'est un commensal fréquent des pique-niqueurs sur le terrain. Sur le continent, il est plus circonspect, encore que certains individus n'hésitent pas à se poser sur vous, sur les mains notamment, ou sur les filets, comme le dit très justement M. WAGNER-ROLLINGER. Les mœurs de la chenille sont également un peu modifiées sur les îles; comme les incendies dévastateurs ont épargné celles-ci, les Arbousiers sont plus gros et plus hauts et les chenilles sont donc presque toujours hors de portée du chasseur, mais leur présence est attestée par les déjections de forme et de couleur particulières (irrégulières, petites pour une chenille aussi grosse, et de couleur claire).

L'élevage est des plus faciles. La chenille, agrippée sur un tapis de soie, ne bouge pas de sa feuille et elle ronge successivement toutes celles du

rameau jusqu'au pétiole. Avec un peu d'habitude, on remarque ces tiges dépouillées de feuilles, ce qui est un indice pour la découverte de la chenille, très homochromique, en particulier à cause de ses quatre cornes rougeâtres, exactement semblables aux très jeunes bourgeons à fleurs.

De toute façon, il ne faut pas chercher les œufs et les chenilles sur les tiges de l'année et en pleine croissance, mais seulement sur les rameaux anciens.

Bien entendu, et pour les raisons exposées plus haut, il est indispensable de garantir les élevages des incursions des Guêpes et il faut pour cela les tenir enfermés dans de grandes boîtes avec toile métallique et exposer ces cages au soleil, car les chenilles sont très héliophiles. Par temps frais et couvert, ce qui est rare dans le Midi méditerranéen en été, la croissance se ralentit. Il nous est arrivé plusieurs fois d'achever des élevages dans le Nord ou à Paris et nous avons noté que sur des lots de chenilles parvenues partiellement à la chrysalidation vers le 25 juillet, nous avions les éclosions dès le 10 août, alors que les retardataires, même déjà assez grandes, poursuivaient une croissance ralentie au point que certaines ne se transformaient qu'à la fin septembre et jusqu'à la mi-octobre, pour donner des imagos très tard dans l'année, parfois encore en novembre. Durant les années très ensoleillées, le retard n'est pas très sensible, comme par exemple en 1975 et 1976, mais les fins d'été pluvieuses sont tout à fait significatives à cet égard.

L'élevage des chenilles hivernantes est plus délicat, sans être difficile, car il pose le problème de la nourriture et il n'est pas toujours facile de pouvoir se procurer de l'Arbousier à Paris (il en existe) ou dans le Nord. En effet, si la chenille est peu active pendant la saison froide, elle grignote cependant lorsque la température s'adoucit temporairement. Nous avons donc procédé à des élevages forcés en plaçant les chenilles en milieu chaud. Toutefois la température d'un appartement n'est pas suffisante pour hâter de façon spectaculaire la croissance. Toute autre est la situation si l'on place les élèves dans une ambiance très chaude, par exemple près d'une chaudière dans un sous-sol. En procédant ainsi, et malgré un éclairage des plus déficients, mais à une température de 30 °C et plus, nous avons eu à de fréquentes occasions des éclosions en février, c'est-à-dire raccourcissant le cycle normal de 4 à 5 mois !

Les Papillons issus de ces traitements, si totalement différents des conditions naturelles, présentent d'ailleurs des modifications très perceptibles : queues effilées, écaillage moins dense, taille un peu réduite, fond marron éclairci.

De ce qui précède, les amateurs pourront peut-être tirer profit. Ils pourront, s'il le veulent vraiment, obtenir enfin ces femelles indûment prétendues rares et, en tous cas, des exemplaires des deux sexes en état parfait, mais il nous faut, avant de terminer, couper les ailes (!) à une légende qui a la vie dure : la chenille accepterait, paraît-il, le Rosier en captivité. Eh bien, non ! Après beaucoup d'essais, nous n'avons pu mener au-delà de la première — ou exceptionnellement de la deuxième mue — aucune éducation tentée avec du Rosier. Rapidement, la chenille végète

et meurt d'inanition. Malgré une vague ressemblance dans le feuillage, l'Arbousier n'est pas une Rosacée, mais une Éricacée et il n'est pas interdit de penser que le Rhododendron des Alpes (*Rh. ferrigineum*) ou l'Airelle (*Vaccinium uliginosum*), beaucoup plus proches de l'Arbousier que le Rosier, pourraient être acceptés. C'est à voir. Il est vrai qu'à Paris, tout au moins, l'une et l'autre plante ne sont pas plus faciles à se procurer que l'Arbousier !

On aurait aussi avancé que le papillon pond sur le Laurier (*Laurus nobilis*). Nous n'avons jamais observé la chose et les tentatives d'élevage de chenilles *ab ovo* n'ont donné lieu qu'à des refus absolus. Les chenilles n'essaient même pas d'entamer les feuilles, coriaces et fortement aromatiques. Nous avons encore sacrifié ainsi plus de vingt chenilles cette année (VI-VII-1979) pour ces essais totalement inutiles.

58, rue d'Assas, F-75006 PARIS.

UNE NOUVELLE PLANTE NOURRICIÈRE POUR *CHARAXES JASUS*

[LEP. NYMPHALIDAE]

par Jacques NEL

Tous les ans, pendant le mois de novembre, j'observe régulièrement des femelles de *Charaxes jasus* qui tournent autour d'un Laurier (*Laurus nobilis* L.) au fond de mon jardin à La Ciotat. J'ai longtemps pensé que seule l'odeur de cet arbre attirait ces grands Papillons.

C'est en 1975, alors que je manquais de feuilles d'Arbousier pour mener à bien un élevage de chenilles, que j'essayai de nourrir celles-ci avec un rameau de Laurier, quitte à les laisser jeûner deux ou trois jours. Comme chacun sait, les feuilles du Laurier ressemblent beaucoup à celles de l'Arbousier; je fus néanmoins très surpris lorsque je constatai que les chenilles se mettaient à dévorer ces feuilles.

Depuis cette époque, j'élève régulièrement *jasus* soit sur l'Arbousier, soit sur le Laurier, et les chenilles passent d'une plante à l'autre très facilement, bien qu'elles préfèrent *Arbutus*, aux feuilles moins coriaces que celles du *Laurus*. Plusieurs élevages ont ainsi donné des imagos de la première génération tout à fait normaux. Je n'ai noté qu'une différence au niveau des excréments : avec *Laurus*, ils sont clairs et très friables alors qu'avec *Arbutus*, ils sont noirs et plus compacts.

En novembre 1978, alors que je cueillais des branches basses orientées au sud-ouest, à deux mètres du sol pour un élevage, je découvris sur certaines feuilles du Laurier deux œufs vides que je reconnus immédiatement : il s'agissait d'œufs de *Jasius*, comme il y en a tant en automne sur les Arbousiers de la région, œufs tout à fait caractéristiques. Mais je ne trouvai aucune chenille.

Il semble donc évident que *Jasius* puisse pondre dans la nature sur *Laurus nobilis*. Il faudrait de nouvelles observations pour confirmer ce fait et voir si dans nos collines, où l'on rencontre souvent le Laurier, le *Jasius* dépose couramment ses œufs sur ces arbres.

D'autres chasseurs de la région ont, comme MM. CHAULIAC et CHAMINADE, observé des *Jasius* tournant autour de Lauriers.

Le Laurier est un arbre qui résiste très bien au froid, contrairement à l'Arbousier, et si jamais il est reconnu avec certitude qu'il s'agit bien d'une plante-hôte, il se peut alors que des chenilles aient pu passer l'hiver très rigoureux de 1956, au cours duquel, en février, tous les Arbousiers avaient été brûlés par le froid, et assurer ainsi la pérennité de l'espèce dans la région. Ceci pourrait constituer une réponse à la question de M. GUERSENT (Cf. *Alexandor* I, 1960, p. 192), qui se demandait comment l'espèce avait pu survivre à ces grands froids.

Il est bien connu maintenant que la chenille du *Jasius* vit sur l'Oranger et peut-être sur le Rosier et les *Rhamnus* (voir JAUFFREY, *Alexandor*, I, p. 141).

M. VIGNAL, dans le *Bulletin de la Société Sciences Nat.*, (1978, n° 20), écrit : « Autour de Tunis, les chenilles de *Charaxes jasius* se nourrissent sur Oranger (ainsi que très probablement sur Clémentinier, Citronnier et Mandarinier, mais je n'en ai aucune preuve absolue) ».

M. PUJOL m'indique que la chenille de *Charaxes jasius* « peut également se nourrir d'*Arbutus andrachne* L., originaire de l'Asie Mineure, et de Rosiers ». Il me signale l'Oranger comme plante nourricière en Afrique du Nord et précise que certains auteurs parlent des *Rhamnus* et même de *Populus nigra*.

M. PLANTROU m'écrit qu'à sa connaissance, le Laurier-sauce n'a jamais été cité, mais que la sous-espèce *epijasius* d'Afrique noire est très polyphage, parasitant des plantes-hôtes aussi variées que les *Azalia*, les *Bauhinia*, les *Brachystegia* et divers *Hibiscus*. Il s'agit donc d'une espèce aux grandes possibilités d'adaptation.

En résumé, on peut facilement élever *Charaxes jasius* sur *Laurus nobilis* ; il reste à déterminer si cet arbre est une plante-hôte constante ou occasionnelle dans la nature.

Je remercie ici M. LUQUET pour ses conseils, MM. CHAMINADE et CHAULIAC pour leurs observations, ainsi que MM. PUJOL et PLANTROU pour les renseignements communiqués.

OBSERVATION D'ESPÈCES SEPTENTRIONALES
DANS LE MIDI DE LA FRANCE

[LEP. NOCTUIDAE, PYRAUSTIDAE, GEOMETRIDAE]

par Michel ADGÉ

Les trois espèces mentionnées ci-après sont, en principe, connues essentiellement de France centrale et septentrionale, et sont assez rarement signalées dans le Midi. Sans doute les localités citées ici seront-elles nouvelles.

Deltote bankiana Fabricius (= *olivana* Schiff.)

(Noctuidae Acontiinae)

Dans le Catalogue L'homme, cette jolie Noctuelle est surtout citée de la moitié nord de la France, les départements les plus méridionaux qui sont mentionnés étant la Gironde, les Landes, les Basses-Pyrénées et les Bouches-du-Rhône (Arles) [1]. Cette dernière localité est la seule qui appartienne à la région méditerranéenne.

Je l'ai capturée à Agde (Hérault), dans une friche humide située au nord de la ville, en bordure du canal du Midi (Pont de Saint-Bauzély). Les exemplaires de ma collection portent les dates du 1^{er} juin 1959 et du 14 mai 1965 (fig. 1). Depuis cette dernière date, je n'ai pas eu l'occasion de chasser dans ce biotope, mais on peut penser que l'espèce y est bien établie, les *Carex* et les *Cyperus* ne manquant pas au bord du canal pour nourrir les chenilles.

Cataglyphis lemnata Linné

(Pyraustidae Nymphulinae)

Cette Pyrale a une répartition apparemment identique à celle de l'espèce précédente, et fréquente des biotopes encore plus humides, sa chenille vivant sous la face inférieure des Lentilles d'eau (*Lemna* sp.) [2].

Elle venait assez régulièrement aux lumières de ma maison à Agde, avant que la généralisation de l'éclairage urbain à vapeur de mercure n'ait transformé l'ensemble de l'agglomération en un quasi désert entomologique. Peut-être aussi la façon inintelligente dont on a conduit, au moins au début, la démoustication du littoral, a-t-elle contribué à provoquer sa raréfaction, comme il en a été ainsi pour de nombreux autres Insectes.

J'ai observé *C. lemnata* aux dates suivantes : 31 août 1957, 13 et 15 juillet 1959, août 1960, 2 août 1960 (fig. 3), 29 août 1961, septembre 1961, 24 septembre 1961, 2 juillet 1962, 19 juillet 1969 (fig. 4).

Quelques trous d'eau aujourd'hui comblés, vestiges d'anciennes carrières de basalte situés à 200 m environ du lieu de capture, pouvaient abriter les chenilles, à moins que les papillons ne soient venus de plus loin, des fossés et autres pièces d'eau situés au nord de la ville, autour du canal du Midi. C'est ainsi que l'exemplaire capturé en 1969 a été trouvé de jour en bordure de l'étang du Bagnas, non loin du canal, où il volait, dérangé de son repos diurne, en compagnie de *Nymphula nymphaeata*.



Fig. 1 à 4. — 1, *Delote bankiana* F., ♂ (Agde, 14 mai 1965). 2, *Cataglyphis lemnata* L., ♀ (Agde, 2 août 1960). 3, *idem* ♂ (Agde, étang du Bagnas, 19 juillet 1969). 4, *Calospilos sylvata* Scop., ♀ (Saint-Mamet, 4 août 1978).

L'étalement de ces observations sur plus de dix ans montre donc que la présence de *C. lemnata* dans Agde n'est pas accidentelle, mais que le Papillon y est au contraire bien établi. Il n'est pas sans intérêt d'autre part de remarquer que *C. lemnata* et *D. bankiana*, deux espèces plutôt septentrionales et inféodées à des biotopes humides, ont été signalées toutes deux d'Arles dans le Catalogue Lhomme, et se retrouvent ensemble à Agde, où elles ont été rencontrées en des endroits très proches : l'étang du Bagnas se trouve à 1 200 m à l'est du pont de Saint-Bauzély, à proximité duquel j'ai capturé *D. bankiana*, et dont une partie enjambe le Rieu Mort, vestige d'une ancienne branche du delta de l'Hérault, généralement envahi de Lentilles d'eau.

Calospilos sylvata Scopoli (= *Abraxas sylvata*)
(Geometridae Ennominae [= Geometrinae])

Voici encore une espèce rarement signalée du sud de la France, et dont la répartition est surtout limitée au centre, au nord et à l'est de notre pays. Dans le Midi, *A. sylvata* est cité par LHOME des Basses-Pyrénées

(Forges-d'Abel, au sud d'Urdos, à 1 030 m d'altitude), et J.-P. RONDOU le donne comme assez commun dans ce département. J. CULOT figure d'autre part un exemplaire provenant de Bordeaux [3].

J'ai capturé récemment de nuit cette Géomètre dans le centre des Pyrénées, le 4 août 1978, sous un lampadaire du village de Saint-Mamet, près de Luchon (Haute-Garonne), à 635 m d'altitude.

TRAVAUX CONSULTÉS ET NOTES COMPLÉMENTAIRES

- [1] L. LHOUME : Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique, vol. I, p. 299 et 735, n° 807. J.-P. RONDOU donne l'espèce comme rare dans les Basses-Pyrénées (actuellement Pyrénées-Atlantiques), à Oloron, et dans la Haute-Garonne : Catalogue des Lépidoptères des Pyrénées (*Ann. Soc. ent. France*, CII (1933), p. 308).
- [2] L. LHOUME : *op. cit.*, vol. II, p. 100, n° 1956.
- [3] L. LHOUME : *op. cit.*, vol. I, p. 379 et 740, n° 1012; J.-P. RONDOU : *op. cit.*, vol. CIII (1934), p. 205; J. CULOT : Noctuelles et Géomètres d'Europe (Genève, 1909-1913), vol. IV, p. 51 et pl. 46, n° 939.

23, rue d'Assas, F-34300 AGDE (Hérault).

NOTES DE CHASSE EN PROVENCE ET HAUTE-PROVENCE

[LEP. SATYRIDAE, LYCAENIDAE, ZYGAEINIDAE et NYMPHALIDAE]

par A. CHAULIAC

La Provence a été étudiée par G. FOULQUIER et par le Dr P. STÉPI [1], la Haute-Provence par Cl. DUFAY [2] et le Luberon plus particulièrement par L. BIGOT [3 et 4].

Depuis la parution des catalogues ou articles de ces auteurs, des chasses systématiques [13] ont permis de découvrir dans ces régions soit des espèces non signalées, soit de nouveaux biotopes.

Il m'a semblé utile de porter à la connaissance de tous mes propres observations.

I. *Première étude en vue de la révision du Catalogue raisonné des Lépidoptères du Département des Bouches-du-Rhône et de la Région de la Sainte-Baume* du Dr P. STÉPI [1]

Hyponomephele lupinus Costa. — Le Guide de L. G. HIGGINS et N. D. RILEY [5] signale cette espèce du Vaucluse, du Gard, de l'Hérault et des Alpes-Maritimes.

Cette espèce, découverte en France par BLACHIER en 1911, a été signalée ensuite par le Dr REVERDIN du Grand-Montagnet (Gard), à quelques kilomètres d'Avignon [6].

SRÉPI, dans son catalogue [1], indique pour *Hyponophale lycaon* Rott. : « Espèce très localisée, vole de juin à août dans les sous-bois gazonnés du Plan d'Aups, 750 mètres d'altitude (Sainte-Beaume) ». En fait, il s'agit d'*Hyponophale lupinus* Costa.

L. BIGOT [4] rapporte le type de végétation servant de biocénose à *Hyponophale lupinus* au *Brachypodium ramosi*, c'est-à-dire à un faciès extrême de la dégradation de la garrigue sur sols calcaires.

Cette espèce a été observée par M. J. PICARD à La Fare et par M. E. BURJOR à Saint-Martin-de-Crau, deux localités des Bouches-du-Rhône.

Je signale à mon tour deux nouvelles stations : Forêt de Cadarache et plaine de la Crau (environ de Fos-sur-Mer).

La répartition d'*Hyponophale lupinus* dans ce département est donc assez étendue. Je suis certain que des promenades entomologiques dans les endroits xériques de Provence permettraient de découvrir de nombreuses autres stations. Il faut remarquer, comme le dit HIGGINS dans son *Guide*, que ce papillon se cache dans les buissons. Il ne s'envole que s'il est dérangé et disparaît aussitôt dans une autre cachette.

Nota : Cl. DUFAY [2], en Haute-Provence, le signale de Saint-Michel-l'Observatoire et de Cabrières-d'Aigues (Vaucluse). Je l'ai trouvé le 27-VII-1978 près du col de la Mort-d'Imbert.

Everes alectas Hffgg. — Espèce non signalée par SRÉPI. Elle existe sur le versant septentrional de la Sainte-Baume le long de différents ruisseaux entre 300 et 500 m d'altitude.

Maculinea arion L. — Espèce non signalée par SRÉPI. Elle existe en différents points du plateau de la Sainte-Baume entre le Plan-d'Aups et Mazaugues.

Meleageria daphnis Schiff. (= *meleager* auct.). — SRÉPI indiquait que depuis la fin du XIX^e siècle, cette espèce avait disparu de la région. Je signale en avoir pris un couple dans la forêt de Cadarache le 22-VII-1978.

Zygaena ephialtes L. — Espèce non signalée par SRÉPI. J'ai pris dans la forêt de Cadarache, le 22-VII-1978, 2 ♂ et 1 ♀ de la forme *medusa* Pall.

2. Observations dans le Grand Luberon

L. BIGOT avait étudié la biogéographie des Lépidoptères du Luberon en 1952 [3], puis en 1956 [4]. Ces données avaient été reprises par Cl. DUFAY [2], qui y avait ajouté ses notes personnelles. Ce recensement dénombrait 113 espèces de Rhopalocères et d'*Hesperiidae*, et 14 Zygènes.

Ayant décidé d'approfondir la connaissance de ce massif montagneux, j'ai pu y découvrir les espèces suivantes :

Euchloe tagis bellezina Bsd. — Sur la crête (1 000 m), le 23-V-1976.

Iolana iolas Ochs. — Sur le versant méridional (les peuplements de *Colutea arborescens* sont disséminés et très rares).

Agrodiactes dolus Hb. — Signalé de la Combe du Mauvais-Pas, près de Sivergues, et de la crête du Grand Luberon, au-dessus de Vitrolles. J'ai pris 2 ♂ de cette espèce le 3-vii-1976 près du Gros-Collet (Grand Luberon, 1 000 m). A noter que cette espèce se trouve également près de l'abbaye de Sénanque (5-viii-1971) et au col de la Mort-d'Imbert (27-vii-1978).

Erebia epistygne Hb. — Signalé du Petit Luberon, existe par exemplaires isolés dans le Grand Luberon.

Erebia neoridas Bsd. — Signalé par Cl. DUFAY [3 bis]. Très commun sur les crêtes; l'envergure des individus constituant ces populations est faible. Il serait intéressant de les comparer avec ceux des Cévennes.

Zygaena gallica Obth. — Sur le versant septentrional. Le biotope de cette Zygaène est très restreint (quelques mètres carrés) et risque d'être détruit par le passage fréquent de troupeaux de moutons. En deux ans, je n'ai pu dénombrer que 12 ♂ et 3 ♀.

3. Observations diverses

Everes argiades Pall. — Cl. DUFAY [2] signalait n'avoir observé qu'une seule génération chez cette espèce en Haute-Provence. Le 3-vi-1978, j'ai capturé 2 ♂ et 1 ♀ près de Saint-Maime, au bord du Largue. Ces Papillons étaient déjà frottés. Il est probable que des chasses dans cette région, courant mai, permettraient de s'assurer qu'il existe une première génération printanière.

D'autre part, la station du Pont-de-Garuby, sur le Verdon, biotope où l'on trouvait, outre *Everes argiades*, de nombreuses autres espèces intéressantes (*Strymonidia pruni* L., *Scolitantides orion* Pall., *Syntarucus piriithous* L., etc.), a été détruite par la construction du barrage de Sainte-Croix. J'ai retrouvé *Everes argiades* le 22-vii-1978 au bord de la retenue d'eau du barrage de Gréoux, dont une ♀ très grande (aile antérieure : 18 mm).

Chazara briseis L. — G. Chr. LUQUET [7] fait la remarque suivante : « Il paraîtrait donc que la forme ♀ *pérata* Esp. soit beaucoup moins rare (tout au moins dans le Midi) qu'on ne l'a supposé jusqu'à ce jour ».

Je signale avoir trouvé dans la Crau (terre aride et désertique où le lépidoptériste est peu enclin à chasser) une colonie abondante de ce Papillon. Près de la moitié des ♀ appartenait à la forme *pérata*. Je pense que plus le biotope où vit *Chazara briseis* est chaud, plus on a de chances de trouver en abondance cette forme femelle.

Limenitis populi L. — Reprenant les termes de G. Chr. LUQUET dans sa première contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du Mont Ventoux [7], ce *Nymphalidae* serait rare dans les Alpes du Midi. Il a été trouvé sur la Montagne de Chamouse et près de Saint-Bonnet-de-Valclérieux (Drôme). L. LHOMME, dans son Catalogue, le signale de Saint-Martin-Vésubie [8], station confirmée par G. DENIZE en 1968 [9] et par J. RIGOUT en 1969 [10]. En 1971, P. LEMANS [11] le trouvait à proximité d'Allos. Quant au Dr P. A. DROIT [12], il note : « des Hautes-Alpes, partout où il y a des peuplements de Trembles assez importants ».

CL. DUFAY [2 bis] le cite de Haute-Provence, des Cluses de Barles et du col de Fonbelle, près d'Authon.

Le 15-VII-1978, me promenant dans la forêt de Mélan, j'ai pu capturer un ♂ de cette belle espèce, ce qui confirme les observations précédentes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] SÈRE (Dr P.), 1921. — Catalogue raisonné des Lépidoptères du département des Bouches-du-Rhône et de la région de la Sainte-Baume. *Annales du Muséum d'Histoire naturelle de Marseille*, tome XXV, mémoire I, 1932.
- [2] DUFAY (Cl.), 1965-1966. — Contribution à la connaissance du peuplement en Lépidoptères de la Haute-Provence. *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, 34^e et 35^e années.
- [2 bis] DUFAY (Cl.), 1977. — *Idem*, Premier Supplément. *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, 46^e année, n° 5.
- [3] BIGOT (L.), 1952. — Biogéographie des Lépidoptères du Luberon. *Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle de Marseille*, tome XII.
- [4] BIGOT (L.), 1956. — Biogéographie des Lépidoptères de la Provence occidentale. *Vie et Milieu*, VII, fascicule 4, février 1957.
- [5] HIGGINS (L. G.) et RILEY (N. D.), 1971. — Guide des Papillons d'Europe. Delachaux et Niestlé éditeurs, Neuchâtel.
- [6] REVERDIN (Dr J.-L.), 1911. — Un Rhopalocère nouveau pour la faune de France. *L'Amateur de Papillons*, III [20], p. 308, 1927.
- [7] LUQUET (G. Chr.), 1977. — Observations sur quelques Rhopalocères du Vaucluse et de la Drôme. Première contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du Mont Ventoux. *Alexandor*, X [3], p. 116.
- [8] L'HOUME (L.), 1923. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. Léon Lhomme éditeur, Le Carriol, par Douelle (Lot).
- [9] DENIZE (G.). — Remarques sur l'année entomologique 1968-1969. *Alexandor*, VI [1], p. 7.
- [10] RIGOUT (J.), 1969. — Observations et captures intéressantes. *Alexandor*, VI [4], p. 176.
- [11] LEMANS (P.), 1972. — Juillet dans la Haute Vallée du Verdon. *Alexandor*, VII [8], p. 374.
- [12] DROIT (Dr P. A.), 1951. — Notes de chasses dans la zone du bassin moyen de la Durance. *Revue française de Lépidoptérologie*, XIII [7-8], p. 103.
- [13] CHAULIAC (A.), 1976. — Nouvelles du groupe de Lépidoptéristes marseillais. *Rutiles*, n° 8, juin 1976.

44, rue Marengo, F-13006 MARSEILLE.

TRACHYSMIA CYMATODANA (REBEL, 1927)
AU MONT VENTOUX (VAUCLUSE),
ESPÈCE NOUVELLE POUR LA FAUNE FRANÇAISE

CINQUIÈME CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DU PEUPELEMENT
EN LÉPIDOPTÈRES DU MONT VENTOUX (1)

[LEPIDOPTERA COCHYLIDAE]

par Gérard Chr. LUQUET

avec une figure d'Hélène LE RUYET

A l'occasion de la détermination des abondantes collectes de « Micro-lépidoptères » réalisées sur le Mont Ventoux entre les années 1972 et 1978 — dont la préparation se poursuit —, mon excellent collègue et ami Patrice LERAUT, à qui j'ai confié le soin d'examiner certains groupes, a eu la surprise de trouver parmi les *Tortricoides* une espèce qu'il n'avait encore jamais eu l'occasion de rencontrer en France, et dont la présence dans notre pays lui semblait ne pas avoir été signalée jusqu'à présent.

Quelques recherches bibliographiques lui ont rapidement permis de déterminer les exemplaires en question comme se rapportant à *Trachysmia cymatodana* (Rebel, 1927) (fig. 1), fait qui a ensuite été confirmé par le montage des genitalia ♂.



FIG. 1. *Trachysmia cymatodana* ♂, Mont Ventoux (Vaucluse), Pas de la Cadière (700 m), 10-VI-1974, P. DU MEXILE leg.

L'espèce figure dans les *Microlepidoptera palaearctica* (J. RAZOWSKI, 1970) sous le nom d'*Hysterosia cymatodana* (Rebel, 1927) (p. 100, n° 33; imago, pl. 3, fig. 33; genitalia ♂, pl. 26, fig. 33). P. LERAUT (1979 : 339-340) a récemment indiqué que le genre *Hysterosia* Stephens, 1853, n'est qu'un synonyme subjectif plus récent de *Trachysmia* Guenée, 1843, d'où l'adoption du taxon générique *Trachysmia* dans la présente note pour *cymatodana*.

(1) Quatrième contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du Mont Ventoux : Considérations sur le peuplement en Lépidoptères *Pterophoridae* du Mont Ventoux (en collaboration avec Louis BOGOR). Cf. *Alexandor*, X [6], 1978, p. 285-286.

Étude subventionnée par la D.G.R.S.T. dans le cadre du contrat « Équilibres biologiques » n° 75-7-312.

Jusqu'à présent, *Trachysmia cymatodana* n'était connu que par 6 exemplaires ♂ originaires d'Espagne (Andalousie : Sierra de Alfacar; province de Murcia : Sierra de Espuña). Ces spécimens constituent les séries-types de *Cochylis* (*Phalonia*) *cymatodana* Rebel, 1927, et de *Phalonia hermona* Schmidt, 1933 (synonyme plus récent de *cymatodana*) et sont conservés respectivement dans les collections du Muséum d'Histoire naturelle de Vienne (Autriche) et de l'Institut espagnol d'Entomologie de Madrid.

D'après ZERNY (1927 : 467-468), l'espèce vole aussi dans la province d'Aragon, à Albarracín.

La ♀ est inconnue, de même que les stades préimaginaux. On ignore tout de la biologie de l'espèce, si ce n'est l'époque de son vol (mai et juin).

Trois exemplaires ♂ ont été capturés au piège lumineux, sur le Mont Ventoux (Vaucluse), à 700 m d'altitude, au lieu dit « Pas de la Cadière » (nord de la montagne de Pi-haut), les 10 et 14-VI-1974 (Paul DU MERLE leg.) et le 21-VI-1975 (Gérard Chr. LUQUET leg.) (1). Le biotope se situe sur la crête, dans l'étage supra-méditerranéen (sous-série inférieure de la série supraméditerranéenne du Chêne pubescent). Il s'agit d'une formation à *Genista villarsii*, *Potentilla velutina*, *Linum salsoloides*, *Iberis saxatilis*, *Thymus vulgaris* et *Aphyllanthes monspelliensis*, entourée par une futaie de Pins noirs (P. DU MERLE & G. Chr. LUQUET, 1978; G. Chr. LUQUET, [1978]).

Il y a donc lieu d'ajouter cette espèce à la liste des Lépidoptères de France. De nouveaux piégeages lumineux permettront peut-être d'obtenir la ♀.

Résumé

L'auteur relate la capture, au piège lumineux, sur le Mont Ventoux (Vaucluse), de 4 exemplaires ♂ de *Trachysmia cymatodana* (Rebel, 1927), espèce nouvelle pour la faune française. Jusqu'à présent, elle n'était connue que par 6 spécimens ♂ originaires d'Espagne.

ZUSAMMENFASSUNG

Der Autor berichtet über den Erstfund von *Trachysmia cymatodana* (Rebel, 1927) auf dem Mont Ventoux (Vaucluse, Südfrankreich), wobei 4 männliche Exemplare in einer Lichtfalle gefangen worden sind. Diese Art ist neu für die französische Schmetterlingsfauna. Bis jetzt war sie nur durch 6 Männchen aus Spanien bekannt.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- LÉBAUT (Patrice), 1979. — Quelques changements dans la nomenclature des *Tortricidae* de France. *Alessandria*, X (8), 1978 : 338-341.
- LUQUET (Gérard Chr.), 1978. — Introduction à l'étude du peuplement en Lépidoptères du Mont Ventoux. II. — Les milieux prospectés. *Bulletin de la Société des Lépidoptéristes français*, 1 (3), 1977 (1978) : 213-228.
- DU MERLE (Paul) & LUQUET (Gérard Chr.), 1978. — Les peuplements de Fourmis et les peuplements d'Acridiens du Mont Ventoux. I. — Remarques préliminaires et définition des milieux étudiés. In : Le massif du Ventoux, Vaucluse. Éléments d'une synthèse écologique. *La Terre et la Vie, Revue d'écologie appliquée*, tome 32, supplément n° 1 : 147-160.
- RAZOWSKI (Józef), 1970. — *Cochylidae*. In : AMSSEL (Hans-Georg), GREGOR (Franktšek) und REISSER (Hans), *Microlepidoptera palaeartica*. Verlag Georg Fromme und Co., Wien, 528 p., 2 pl. en noir, 132 fig. dans le texte (tome 1) + 27 pl. en couleurs et 134 pl. en noir (tome 2).
- ZERNY (Hanns), 1927. — Die Lepidopterenfauna von Albarracín in Aragonien. *Eos, Madrid*, 3 : 299-488, pl. 9-10.

Laboratoire d'Entomologie, Muséum national d'Histoire naturelle,
45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.

(1) Un quatrième exemplaire ♂ m'a été soumis pour détermination par mon ami Paul du Merle alors que cette note était déjà rédigée. Il a été capturé non loin du Pas de la Cadière, au lieu dit « La Pierre Droite » (720 m), le 9-VI-1979.

CONTRIBUTIONS A LA CONNAISSANCE DES COLEOPHORIDAE, XIV

LES TYPES D'E. MEYRICK CONSERVÉS AU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

par Giorgio BALDIZZONE

avec 3 planches photographiques et 3 figures au trait de l'auteur

Au Muséum de Paris sont conservés les types de 4 espèces de *Coleophoridae* décrites par E. MEYRICK : *C. enchitis*, *C. stimuligera*, *Enscopastrea tauyleuca*, *Nasamonica oxymorpha*, dont une seulement, *E. tauyleuca*, a fait l'objet d'une diagnose moderne.

Ce travail se propose de figurer ces espèces et leurs genitalia. Une fois encore, je désire remercier le Dr Pierre VIETTE pour son aide obligeante, le Dr Gérard LUQUET, qui a corrigé le texte en langue française, et tous ceux qui, grâce à leurs renseignements, ont permis la réalisation de ce travail.

Coleophora enchitis Meyrick, 1920

(Pl. XXXVIII, fig. 3)

(*Voyage de Ch. ALLUAUD et R. JEANNEL en Afrique Orientale, II, Microlepidoptera* : 91, 1920).

Localité typique : Afrique orientale anglaise, Kenya, forêts inférieures (*Podocarpus*).

Type ♂ (PG Bldz 2288). Porte les étiquettes suivantes : 1. « Afrique or. anglaise. Mt. Kenya vers ouest. Zone des forêts. Alluaud & Jeannel »; 2. « Forêts inférieures (*Podocarpus*) 2 400 m. Janv.-Fév. 1912, St. 39 »; 3. « Muséum Paris, Ch. Alluaud & R. Jeannel 1914 ».

Note : Cet exemplaire, en bon état de conservation, est l'unique spécimen conservé au Muséum de Paris, alors que dans la description originale, MEYRICK citait 4 exemplaires des deux sexes.

Genitalia mâles (Pl. XXXIX, fig. 4-5) : gnathos petit, ovale. Subscaphium subtriangulaire. Valve étroite et longue, presque droite. Valvula petite, peu marquée. Sacculus avec le bord ventral très épais, se terminant dans l'angle dorso-caudal par une forte épine triangulaire. Édéage petit, conique, très sclérifié sur le bord ventral. 6 petits cornuti disposés en ligne.

Structures de renforcement de l'abdomen (Pl. XXXIX, fig. 7) : barre transversale épaisse, avec les deux bords courbés et parallèles. Pas de barres latéro-postérieures. Disques tergaux (3^e tergite) à peu près 3,5 fois plus longs que larges.

L'espèce doit être placée dans le 23^e groupe du système de S. TOLL. Par la structure des genitalia mâles, elle se rapproche de *C. semicinerus* Stgr.

Plante nourricière et premiers états inconnus.

Coleophora stimuligera Meyrick, 1936

(Pl. XXXVIII, fig. 2)

(*Exotic Microlepidoptera*, vol. IV : 622, 1936).

Localité typique : Tunisie, Metlaoui.

Type ♂ (PG Bldz 2289). Porte les étiquettes suivantes : 1. « Metlaoui (Tunisie), 5-3-1930 »; 2. « C. sp. Stimuligera Meyrick ». L'exemplaire est en bon état de conservation.

Note : L'étude des genitalia (Pl. XXXIX, fig. 6-8) a démontré que *stimuligera* est synonyme de *C. praecipua* Walsingham (1907, *Entomologist's monthly Magazine*, 43 : 129) (syn. nov.).

Dans ma récente révision des types d'E. TURATI, j'ai présenté la photographie des genitalia femelles de cette espèce dans le paragraphe consacré à *C. latistriella* Turati (1934), espèce synonyme de *praecipua* Wlsm.

L'espèce appartient au 18^e groupe de TOLL, et se situe près de *stramentella*.

Plante nourricière et premiers états inconnus.

Répartition géographique : Afrique du Nord.

Enscopastria tanyleuca Meyrick, 1936

(*Exotic Microlepidoptera*, vol. IV : 621, 1936).

Localité typique : Tunisie, Nefta.

Type ♂ (PG 3140 I. Căpușe). « Nefta (Tunisie) 3-III-1927 ».

Synonyme : *Coleophora mauretana* Toll (*Bulletin de la Société entomologique de Mulhouse*, 1952 : 27) (syn. nov.).

Localité typique : Mauritanie, Xauen A' Faska, 1 300 m.

Type ♂ (PG 1094 Toll) : Xauen A' Faska, 22-VI-1935, coll. Toll, Kraków.

Genitalia mâles : bien figurés par TOLL en 1952 (*C. mauretana*) et par CĂPUȘE dans son travail sur le genre *Enscopastria* Meyrick (1970).

Genitalia femelles (Pl. XL, fig. 9-10-13) : j'ai découvert parmi le matériel recueilli en Afrique du Nord par C. DUMONT, matériel conservé au Muséum de Paris, une petite série d'exemplaires des deux sexes, provenant de la même localité, fruits d'un même élevage, fait qui m'a permis d'identifier avec certitude la ♀ de cette espèce. Papilles anales rectangulaires. Apophyses postérieures à peu près deux fois plus longues que les antérieures. Plaque subgénitale massive, subtrapézoïdale, avec quelques épines sur le bord distal. Introitus vaginae court, avec une large ouverture en forme de coupe. Le ductus bursae porte dans sa première partie (presque aussi longue que la plaque subgénitale) un large manchon hérissé de nombreuses petites épines coniques; la partie restante du ductus est transparente, ornée d'un petit groupe d'épines vers le milieu. Bourse avec un grand signum de structure habituelle, en forme d'ancre.

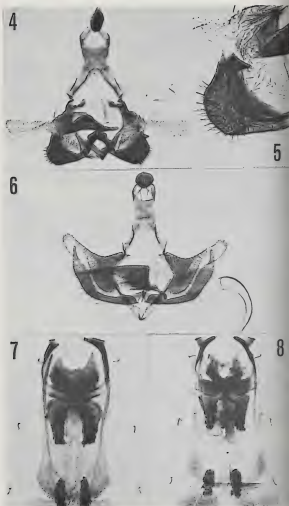
PLANCHE XXXVIII

FIG. 1. *Nasamonica oxymorpha* Meyrick, Type. — FIG. 2. *Coleophora stimuligera* Meyrick, Type. — FIG. 3. *Coleophora enchitis* Meyrick, Type.

PLANCHE XXXIX

FIG. 4. *Coleophora enchitis* Meyrick, genitalia mâles. — FIG. 5. *Idem*, partie des genitalia à plus fort grossissement. — FIG. 6. *Idem*, abdomen. — FIG. 7. *Idem*, abdomen. — FIG. 8. *Coleophora praecipua* Wlsm (= *stimuligera* Meyrick, type), genitalia mâles. — FIG. 9. *Idem*, abdomen.





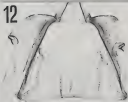
9



11



12

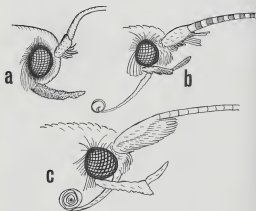


13



10





Note : la découverte de la ♀ me permet d'établir que *tanylenca* appartient au genre *Coleophora* (comb. nov.). De ce fait la diagnose du genre *Ensepestra* effectuée par Cărușe est incorrecte, ayant été établie à partir d'un ♂ et d'une ♀ non conspécifiques et appartenant de plus à des groupes différents.

C. tanylenca a été placé par Toll dans le 11^e groupe de son système, à côté de *C. turoiella* Zerny; mais, tandis que les genitalia des mâles de ces deux espèces se ressemblent un peu, ceux des femelles sont assez différents.

Bionomie : Jusqu'à présent inconnue. Sur une étiquette des exemplaires de C. DUMONT, on peut lire : « e. l. Ct. sessiliflorus »; je pense que l'abréviation « Ct. » pourrait signifier *Cytisus*. Malheureusement, les exemplaires ne sont pas accompagnés de leur fourreau.

Répartition géographique : Tunisie.

Nasamonica oxymorpha Meyrick, 1922
(Pl. XXXVIII, fig. 1)

(*Exotic Microlepidoptera*, vol. II : 555, 1922).

Localité typique : Oubangui-Chari-Tchad, Bangui.

Type ♂ (PG Bldz 2290). Porte les étiquettes suivantes : 1. « Oubangui-Chari-Tchad, Bangui »; 2. « *Nasamonica oxymorpha* Meyr. type ». L'exemplaire est en bon état.

Note : l'examen des genitalia (Pl. XL, fig. 11) a démontré que l'espèce n'appartient manifestement pas à la famille des *Coleophoridae*, mais plutôt à celle des *Mosephidae*. Toutefois le Dr KASV, après avoir examiné ces genitalia, pense qu'*oxymorpha* doit être placé dans la sous-famille des *Blasodacnidae*. Comme il ne s'agit pas d'une espèce paléarctique, il est très difficile d'établir sa position systématique avec certitude. L'espèce est connue seulement par cet exemplaire.

Plante nourricière et premiers états inconnus.

Résumé

L'étude des types des 4 *Coleophoridae* décrits par E. MEYRICK et conservés au Muséum de Paris a démontré que *C. euskitis* est une bonne espèce, tandis que *C. stimuligera* n'est qu'un synonyme de *C. praeicipus* Wlgrim; *Ensepestra tanylenca* est un synonyme plus ancien de *C. saurelaxica* Toll; grâce à la découverte de la ♀, dont les genitalia sont figurés dans ce travail, cette espèce peut être attribuée au genre *Coleophora*. Enfin les genitalia de *Nasamonica oxymorpha* mettent en évidence que cette espèce n'appartient pas à la famille des *Coleophoridae*, mais à celle des *Mosephidae*.

ZUSAMMENFASSUNG

Die Untersuchung der 4 Typus-Exemplare der durch E. MEYRICK beschriebenen und beim Pariser Museum aufbewahrten *Coleophoridae* stellte fest, dass *C. euskitis* eine gute Art ist, während *C. stimuligera* bloss ein Synonym von *C. praeicipus* Wlgrim darstellt; *Ensepestra tanylenca* ist ein älteres Synonym von *C. saurelaxica* Toll.

PLANCHE XL

FIG. 9-10. *Coleophora tanylenca* (Meyrick), genitalia femelles (PG Bldz 2413). « Tunisie, Nefta, e. l. Ct. sessiliflorus, 21-III-27 », C. DUMONT leg. — FIG. 11. *Idem*, détail à plus fort grossissement. — FIG. 12. *Nasamonica oxymorpha* Meyrick, genitalia mâles. — FIG. 13. *Idem*, détail de l'abdomen.

PLANCHE XLI

a, tête de *Nasamonica oxymorpha* Meyrick; b, tête de *C. euskitis* Meyrick; c, tête de *C. praeicipus* Wlgrim (= *stimuligera* Meyrick).

Dank der Entdeckung des Weibchens, dessen Genitalien in dieser Arbeit abgebildet werden, kann diese Art in die Gattung *Coleophora* eingereiht werden. Schliesslich brachte die Untersuchung der Genitalien von *Nassawonica oxymorpha* den Nachweis, dass diese Art nicht in die Familie *Coleophoridae* gehört, sondern in die der *Momphidae*.

ADDENDUM

à la XII^e contribution à l'étude des *Coleophoridae*

(cf. *Alexandor*, XI, [2], 1979 : 65-81)

Metriotes modestella (Duponchel, 1838)

(*Butalis modestella* Duponchel, 1838, *Histoire naturelle des Lépidoptères de France*, XI : 347, pl. 299, fig. 8).

Localité typique : France, environs d'Avesnes.

Type : la coll. Duponchel ne contient aucun exemplaire de cette espèce.

Note : *M. modestella* est synonyme de *M. lutea* (Haworth, 1828), espèce déjà bien figurée par TOLL (1952, 1962).

Bionomie : *Stellaria holostea* L. La larve vit d'abord dans les capsules florales, puis dans un fourreau constitué d'un grain évidé.

Répartition géographique : Europe, Asie Mineure.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BALDISSONE (G.), 1979. — Les espèces du genre *Coleophora* Hübner, décrites par EMILIO TURATI. VII^e contribution à la connaissance des *Lepidoptera*, *Coleophoridae*. *Linceana belgica*, 8 : 262-284.
- CIPIUȘ (I.), 1970. — Contribution à l'étude de la famille des *Coleophoridae* (IV). Genre *Eusepestra* Meyrick. *Bulletin de la Société entomologique de Mulhouse* : 75-80.
- MEYER (E.), 1920. — Voyage de Ch. ALLUAUD et R. JEANNEL en Afrique Orientale (1911-1912). Résultats scientifiques. Insectes Lépidoptères. II, Microlepidoptera : 91, Paris.
- 1922-1936. — *Exotic Microlepidoptera*. II : 55; IV : 621-622. Marlborough, Wilts.
- RIEDL (T.), 1969. — Matériaux pour la connaissance des *Momphidae* paléarctiques (Lepidoptera). Partie IX. Revue des *Momphidae* européennes, y compris quelques espèces d'Afrique du Nord et du Proche-Orient. *Polskie Pismo Entomologiczne*, 39 : 635-919.
- WALSINGHAM (Lord), 1907. — Algerian Microlepidoptera (Continued). *Entomologist's monthly Magazine*, 43 : 125-129.

REMARQUES SUR LA VARIATION DE LA STRUCTURE GÉNITALE CHEZ *GALTARA ELONGATA* (SWINHÖE)

[LEP. ARCTIIDAE NYCTEMERINAE]

par Hervé DE TOULGOÏT

La note ci-après n'a pas l'intention d'abuser des pages de cette Revue pour l'étude d'Hétérocières appartenant à la faune éthiopienne alors qu'en majorité, les lecteurs s'intéressent à la faune paléarctique, voire même française.

Mais il s'agit en fait de montrer que la variation des armatures génitales chez les Lépidoptères ne constitue pas à tout coup et en toutes circonstances un critère de distinction spécifique. Or, dans ce domaine, on assiste aujourd'hui — comme dans le domaine infraspécifique — à une masse d'interprétations résolument affirmées, parce que telle ou telle conformation dans une armature génitale s'écarte de celle ayant étayé la définition d'un autre taxon, apparemment très proche ou même semblable ! Autrement dit, en gros : variation de l'armature génitale = espèce distincte !...



1a



1b

FIG. 1. a, *Galtara elongata* (Swinhoe), Éthiopie, province de Sidamo, forêt de Wadera, 1 600 m, 16-XI-1973, (P. ROUGROT leg.). b, *idem*, Rwanda, Karama Bugesera, 1 400 m, 11-1977 (B. TURLIN leg.).

Je ne partage pas cette manière de voir, qui, comme presque tout ce qui est absolu, a déjà conduit — et conduira encore ! — à des situations parfois absurdes, alors qu'à *contrario*, si les structures génitales s'avèrent semblables ou très proches, l'habitus, l'état larvaire, la biologie rigoureusement différents peuvent parfaitement garantir une distinction spécifique évidente !

Mais on verra également par ce qui suit qu'à moyen terme, il est possible de constater une variation sensible de certaines structures génitales suivant



FIG. 2. *Gallara elongata* (Swinhoe), genitalia ♂, « type 1 ». Éthiopie, province de Sidamo, forêt de Wadera, 1 600 m, XII-1973 (P. Roussel leg.) (PG H. de Toulgoët A-338 a).

FIG. 3. *Gallara elongata* (Swinhoe), genitalia ♂, « type 2 ». Kenya central, forêt de Meru, 1 400 m, XII-1973 (P. Roussel leg.) (PG H. de Toulgoët A-337).



FIG. 4. *Gallara elongata* (Swinhoe), genitalia ♂, «type 3». Kenya occidental, Eb Urru, près de Kimangop, 2 000 m, 7-v-1960 (C. S. BURTON leg.), type (PG Brit. Mus.).

FIG. 5. *Gallara elongata* (Swinhoe), genitalia ♂, «type 4». Rwanda, Karama Bagasera, 1 400 m, 11-1977 (B. TURZEN leg.) (PG H. de Toulgoët A-338 b).

la répartition géographique d'une espèce, sans que l'habitus en soit affecté pour autant, ou si peu qu'il apparaît alors parfaitement inutile de distinguer les populations par un nom, car si par malheur l'étiquette de provenance venait à être perdue, le détenteur se trouvera de toutes façons dans l'obligation absolue de préparer les genitalia pour retrouver l'origine exacte de son exemplaire (ce qui constituerait tout de même un progrès car, pour certaines familles, les entomologistes astreints aujourd'hui à l'« ultra-subsécificité » n'ont même pas ce recours et, en l'absence de provenance précise, l'exemplaire devient « inclassable »).

Il me semble toutefois que les conséquences de ce qui précède ne se limitent pas à cela, car sans entrer dans le détail et faire de peine à quiconque, je connais des « espèces » sans autre distinction apparente d'une voisine que la variation bien faible d'une pièce de l'armature génitale, tout le reste — habitus compris — étant indistinct d'une espèce généralement bien connue. Je regrette beaucoup, mais je me refuse absolument à suivre ce genre d'interprétation.

Le malheur est qu'il n'y a pas de limite à « l'inspiration » ou au « coup d'œil » de certains descripteurs !... Je ne m'étendrai pas davantage sur le sujet, ne voulant pas abuser de l'attention des amateurs que nous sommes, et j'en viens au fait de cette note.

Galtara elongata (Swinhoe) est une Arctiide assez terne d'Afrique orientale, dont la répartition — à ma connaissance du moins — va de l'Éthiopie jusqu'au Rwanda dans les régions montagneuses, à des altitudes comprises censément entre 1 200 et 2 400 m. Elle fut décrite en 1907 d'après un unique exemplaire aberrant provenant du S.-W. du Mont Kenya et elle ne paraît pas avoir été fréquemment capturée par la suite. Le type est au British Museum et, sur le vu d'un matériel nettement insuffisant, je l'ai considéré à tort comme une aberration de *Galtara doriae* Oberthür (*Mém. Mus. Hist. nat. Paris, série H*, T. 105, 1977, p. 73).

Or, les récoltes d'Hétérocères effectuées sur plusieurs années par MM. B. TURLIN et P. ROUGEOT tant au Rwanda pour le premier, qu'en Éthiopie puis au Kenya pour le second, m'ont amené à examiner sérieusement le groupe des *Galtara*, dont j'ai pu décrire quatre espèces remarquables du Rwanda et une sous-espèce bien diversifiée d'Éthiopie (*Bull. Soc. ent. Fr.*, T. 83, n° 9, 1978, p. 213-224, et *Mém. Mus. Hist. nat. Paris, Série H*, T. 105, 1977, p. 68-81).

Une mise au point s'est imposée toutefois pour *Galtara elongata*, du fait qu'elle fut décrite d'après une forme aberrante, ce qui m'a conduit à examiner un nombre important d'armatures génitales. Je devais alors constater que les dites armatures présentaient dans les valves des variations sensibles, parfaitement constantes suivant les populations, sans que l'habitus de l'espèce présente parallèlement une diversification appréciable ! Il est bon d'ajouter que j'ai préparé plusieurs armatures par provenance, à l'exception toutefois de celle du type de l'espèce, dont la photo m'a été fort obligeamment communiquée par le Dr A. WATSON (British Museum) avec une série d'exemplaires de provenances diverses non classés dans les collections.

Je crois que la figuration des excellents clichés dus à mon ami J. Boudinot (Laboratoire d'Entomologie, Muséum de Paris) dispense de tout commentaire concernant la conformation des valves, répartie en quatre types suivant les différentes provenances du nord au sud :

- Type 1. Éthiopie : prov. Sidamo, forêt de Wadera, 1 600 m, XII-1973 (P. ROUGEOT) (fig. 2) (PG H. de Toulgoët A-338 a).
Même type : prov. Harrar, Harrar, IX-1937 (R. E. ELLISON) ; prov. Gema Gofa, Arba-Minch, 1 400/1 700 m, XI-1973/II-1978 (P. ROUGEOT).
- Type 2. Kenya (centre) : forêt de Meru, 1 400 m, XII-1973 (P. ROUGEOT) (fig. 3) (PG H. de Toulgoët A-337).
Même type : Mont Elgon, XII-1955 (T. H. E. JACKSON) ; Kibwezi, XII-1916/II-III-1917 (W. FEATHER).
- Type 3. Kenya (ouest) : Eb Urra, près Kinangop, 2 000 m, 7-V-1900 (C. S. BETTON) Type (British Museum) (fig. 4).
- Type 4. Rwanda : Karama Bugesera (savane arbustive), 1 400 m, II-1977 (B. TURLIN) (fig. 5) (PG H. de Toulgoët A-338 b).
Même type : Butaré, 1 400 m, IV-1973/VI-1975 (B. TURLIN).

Il y a là quatre variations des valves qu'il est inutile de décrire. Mais indépendamment des valves, on remarquera aussi l'homogénéité des *legumen*, des *uncus*, des *juxta*, des *socii* et des *vinculum*.

La base des valves elle-même est parfaitement homogène dans chaque population, alors que seules les *valvula* présentent des conformations bien distinctes et constantes, tout du moins pour les trois populations (Éthiopie, Kenya central et Rwanda) dont je possède un matériel suffisant. Pour la population typique dont je ne disposais que d'un exemplaire, il est probable que l'armature doit être constante, encore que la variation soit assez faible par rapport au type 2. Ces différences de structure sont évidemment d'ordre subs spécifique, mais il me paraît cependant superflu de décrire quoi que ce soit. La *provenance* demeure la meilleure référence d'identité de la population qui, extérieurement, ne diffère pas des voisines. A l'extrême rigueur pourrait-on distinguer celle du Rwanda, dont les coloris toujours assez ternes, sont cependant un peu plus contrastés que ceux de ses congénères du nord... Je souhaite néanmoins être à même d'examiner d'autres matériels de ces régions pour compléter cette étude.

Pour conclure, j'espère que cet exemple, rédigé de façon peut-être un peu prolixe, aura montré que les genitalia, contrairement à ce que d'aucuns affirment, ne constituent pas une panacée intangible en matière de séparation spécifique, et que la *variation d'un seul article*, même si elle se révèle constante, n'a pas la même signification que la *modification* d'une armature, intéressant *plusieurs pièces*. Autrement dit, dans ce domaine, les caractères constituent un *ensemble* devant à mon sens être apprécié en détail, comme les autres.

Mes remerciements iront au Dr Allan WATSON (B. M.) et à M. J. Boudinot, (M. H. N. P.) pour leur précieuse contribution à cette modeste étude.

25, rue de la Bienfaisance, F-75008 PARIS.

RÉUSSITE D'UNE HYBRIDATION ENTRE *GRAELLSIA ISABELLAE* GRAËLLS ♂ ET *ACTIAS LUNA* LINNÉ ♀

[LEPIDOPTERA ATTACIDAE]

par Raymond COCAULT, Gérard LECOCQ et Robert VUATTOUX

Intéressés par les accouplements interspécifiques chez les *Attacidae*, nous fûmes tentés pendant plusieurs années d'hybrider *Graellsia isabellae galliaegloria* Ch. Oberthür et *Actias luna* Linné. Nos expériences viennent d'être couronnées de succès et nous exposons ici sans plus attendre l'essentiel des résultats obtenus. Une note très détaillée sera publiée ultérieurement dans la présente Revue.

L'accouplement des deux espèces ne pose pas de difficultés majeures. Les papillons ne sont restés accouplés que pendant une heure. La ponte s'est déroulée pendant cinq nuits consécutives.

La femelle semble avoir pondu la totalité de ses œufs (environ 200). L'éclosion des petites chenilles a commencé douze jours après la ponte. Presque tous les œufs étaient fécondés (5 % seulement étaient stériles).

Les chenilles paraissent assez fragiles; cependant, elles acceptent comme plantes nourricières plusieurs essences très éloignées sur le plan systématique (*Liquidambar*, Pin, Noyer).

Durant les deux premiers stades, la chenille rappelle par sa forme et sa couleur celle d'*Actias luna*. Ensuite, la forme est celle de la chenille de *Graellsia isabellae*; la couleur, gris verdâtre, ne rappelle en rien la livrée ni de la chenille de la *Graellsia*, ni de celle d'*A. luna*.

La durée moyenne du développement larvaire est d'environ deux mois.

Après avoir effectué quatre mues, les chenilles s'enferment dans un cocon de texture intermédiaire entre celles des cocons des deux parents; certaines se nymphosent sans tisser de cocon.

PLANCHE XLII

FIG. 1. *Actias luna* L., ♂, États-Unis, Pennsylvanie, *z. p.*, Osny (Val-d'Oise), mai 1979 (R. VUATTOUX cult.).

FIG. 2. Hybride *Graellsia isabellae galliaegloria* Ch. Oberthür ♂ × *Actias luna* L. ♀, *α. c.*, Osny (Val-d'Oise), 19-IX-1979 (R. VUATTOUX cult.).

FIG. 3. *Graellsia isabellae galliaegloria* Ch. Oberthür, ♂, Hautes-Alpes, 11-V-1976 (R. COCAULT & R. VUATTOUX leg.).



La chrysalide ressemble morphologiquement à celle de *Graellsia isabellae*, mais elle est de taille supérieure et réagit avec une vigueur peu commune aux excitations extérieures. Les chrysalides mâles évoluent rapidement, libérant l'imago au bout d'une quarantaine de jours. En revanche, les chrysalides femelles semblent pour l'instant ne pas évoluer et ne libéreront vraisemblablement les imagos qu'après une diapause (?) hivernale.

L'habitus de l'imago est intermédiaire entre celui des deux parents. Le papillon hybride est d'une grande beauté (voir fig. 1 à 3); comme les chrysalides, il se manifeste par une vigueur intense.

Raymond COCAULT, 45, rue des Luaps, F-92000 NANTERRE.

Gérard LECOCQ, 7, square Auguste-Renoir, F-75014 PARIS.

Robert VUATTOUX, 20 bis, avenue des Bruyères, F-93520 OSNY.

UN NOUVEL IDAEA FRANCO-IBÉRIQUE

[LEP. GEOMETRIDAE STERRHINAE]

par C. HERBULOT

En 1947, j'ai signalé (*Rev. fr. Lépid.*, XI : 168) la capture en France, aux Arcs, dans le département du Var, de deux exemplaires d'un *Geometridae* que j'avais identifié comme étant *Sterrhia fathmaria* Oberthür, qui n'était connu que d'Afrique du Nord et d'Andalousie. Tout en indiquant que ces deux exemplaires ne me paraissaient pas différer sensiblement de ceux d'Algérie et du Maroc qu'il m'avait été donné d'examiner, je précisais cependant qu'ils avaient les lignes transverses peu apparentes.

En 1952, dans une deuxième note (*L'Entomologiste*, 8 : 113), je faisais connaître que j'avais moi-même repris cette espèce aux Arcs et que j'en avais trouvé dans la collection du Commandant Daniel LUCAS deux autres exemplaires pris en France, à Collioure et à Villefranche-de-Conflent, dans le département des Pyrénées-Orientales.

Or, récemment, mon ami D. S. FLETCHER me soumettait quelques *Idaes* du Portugal parmi lesquels s'en trouvait un que je rapportais immédiatement à *fathmaria*, ainsi que je l'avais fait pour mes exemplaires de France. Mais comme M. FLETCHER avait préparé et n'avait communiqué son armature génitale — il s'agissait d'une ♀ —, j'eus la curiosité de la comparer à celle d'un *fathmaria* d'Algérie. Je constatais alors, à ma grande surprise, des différences notables. Aussi préparais-je les armatures de plusieurs autres ♀ de France, d'Espagne et du Maroc qui me montrèrent que les différences étaient bien constantes entre les exemplaires d'Algérie et du Maroc d'une part et ceux de France, d'Espagne et du Portugal d'autre part. Et je constatais la même chose sur les armatures des ♂.

Je considère qu'on se trouve donc en présence d'une espèce différente de *fathmaria* que je décris ci-après.

Idaea carvalhoi n. sp.

♂, ♀. Extérieurement indiscernable d'*Idaea fathmaria* Oberthür, si ce n'est que les lignes transverses des ailes ne sont jamais aussi marquées que sur certains exemplaires de *fathmaria* et notamment sur le type, tel que figuré sur la planche IV du tome I des *Études d'Entomologie Comparée*.

Armature génitale ♂ différant essentiellement de celle de *fathmaria* par le cornutus du pénis près de deux fois moins long mais quatre à cinq fois plus gros que celui de *fathmaria*.



FIG. 1 à 4. — 1, Bursa de *Idaea fathmaria* Oberthür. — 2, Bursa de *Idaea carvalhoi* n. sp. — 3, Pénis de *Idaea carvalhoi* n. sp. — 4, Pénis de *Idaea fathmaria* Oberthür. Tous représentés au grossissement de 28.

Armature génitale ♀ caractérisée par une bursa se terminant antérieurement par une sorte de bouton accolé au corps de la bursa, alors que chez *fathmaria*, ce bouton est situé à l'extrémité d'un mince pédoncule aussi long que le corps de la bursa.

Holotype : 1 ♀, France, Var, les Arcs, quartier de la Baume, 17-VI-1952 (C. HERBULOT), in coll. Herbulot. Longueur de l'aile antérieure : 8 mm.

Paratypes : 2 ♀, même localité que l'holotype, 2-VII-1946 (L. LEGRAS), in coll. Herbulot; 1 ♂, France, Var, Sièges, source du Raby, 23-VI-1966 (A. FAVART), in coll. Muséum de Paris; 1 ♂, même localité, 10-VII-1966 (C. DUFAY), in coll. Dufay; 1 ♀, France, Bouches-du-Rhône, La Ciotat, 30-VI-1966 (A. FAVART); 1 ♀, France, Pyrénées-Orientales, Collioure, 10-20-VII-1911 (D. LUCAS); 1 ♂, France, Pyrénées-Orientales, Villefranche-de-Conféant, 8-VII-1948 (D. LUCAS); 1 ♀, Espagne, Granada, Orgiva, 18-VI-1962 (Y. DE LAJONGQUIÈRE); 1 ♂, 1 ♀, Andalousie, 1902 (KORS), tous les 6 in coll. Herbulot; 2 ♂, 2 ♀, Portugal, Tavira-Praga, 3-VI-1978 (J. PASSOS DE CARVALHO); 2 ♀, Portugal, Truiana, 4-VI-1978 (J. PASSOS DE CARVALHO), tous les 6 in coll. British Museum (London).

65, rue de la Croix-Nivert, F-75015 PARIS.

MISE AU POINT SUR DEUX PSYCHIDES DE LA COLLECTION BRUAND

par J. BOURGOGNE

La collection Th. Bruand, longtemps considérée comme perdue ou détruite, vient d'être retrouvée à Besançon par M. Pierre RÉAL, Professeur à la Faculté des Sciences de cette ville. Quoique en piteux état, cette collection renferme encore des exemplaires reconnaissables et étudiables; tel est le cas de la famille des *Psychidae*, dont les matériaux utilisables, dont plusieurs types de BRUAND, ont été extraits et m'ont été aimablement communiqués par M. RÉAL. Leur examen a montré que l'emploi qui a été fait des noms donnés par BRUAND est généralement correct — qu'il s'agisse de termes restés valides ou de termes mis en synonymie — mais deux exceptions sont à signaler.

I. *Psyche maritimella* Bruand

Espèce décrite et figurée (BRUAND, 1858) postérieurement à la Monographie des Psychides de cet auteur (1851-1853) et considérée, avec doute, comme synonyme, soit d'*Oiheticoides febrattia* Boyer (= *Amictoides febrattia*) par STRAND in SEITZ (1912), soit d'*Acanthopsyche atra* Linné par DALLA TORRE & STRAND (1929).

L'holotype, sans fourreau, a été simplement piqué, sans étalage; il a perdu son abdomen et ses ailes gauches ont été détachées, dénudées et collées par BRUAND sur une étiquette marquée « Bord de la mer - maritimella Brd. - Guérin-Méneville ». Malgré cet aspect peu engageant, on voit immédiatement qu'il ne s'agit pas d'*Acanthopsyche atra*; l'habitus, la nervation, l'écaillage alaire, les pattes antérieures conduisent à la conclusion suivante :

Psyche maritimella Brd., 1858 = *Oiheticoides febrattia* Boyer 1835, n. syn.

La figure accompagnant la description originale (pl. 11, fig. 2) confirme cette conclusion; la provenance («... insectes méridionaux : recueillie au bord de la mer par M. GUÉRIN-MÉNEVILLE ») ne s'y oppose pas et les caractères de nervation cités par BRUAND restent dans le cadre de la variation individuelle.

II. *Psyche tabanivicinella* Bruand

Description publiée en 1853 dans la Monographie des Psychides; espèce ultérieurement rattachée au genre *Oreopsyche* Speyer. On désigne couramment sous ce nom un *Oreopsyche* des Alpes françaises, suisses et ita-

liennes. Or j'ai constaté que ce dernier est spécifiquement identique à *O. pyrenaella* H.-S., tout en admettant que le nom donné par BRUAND est à conserver pour désigner la sous-espèce alpine, distincte de la ssp. nominale *pyrenaella*. F. J. M. HEYLAERTS avait déjà fait ce rapprochement, mais son opinion n'a pas été suivie.

Cependant, comme je l'ai exposé en détail (1963, p. 141-142), l'application du nom de BRUAND à l'*Oreopsyche* alpin soulève quelques problèmes : d'après l'auteur, la nervure 11 [R 1] manquerait aux ailes antérieures et les postérieures auraient une nervure de trop; quant à la localité d'origine (environs d'Aix-en-Provence), elle ne convient pas. La figure colorée (l. c., pl. I, fig. 23) n'est pas décisive. Ces incertitudes ont été attribuées à des inexactitudes dans le texte original et dans la figure de nervation (pl. III, fig. 23), ainsi qu'à une erreur possible de localité.

La découverte récente du type de BRUAND permet de résoudre le problème. La description originale repose sur l'examen de deux mâles communiqués par BOYER DE FONSCOLOMBE; l'un d'eux a été retourné à ce dernier et l'autre, resté dans la collection Bruand, doit être considéré comme le type; aucun fourreau ne lui est annexé. Dépourvu d'étiquette individuelle, il se trouve placé sous une grande étiquette (comme les autres exemplaires de la collection), marquée : « Ps. Tabanivicinella, Brd. — Mon. 23. - Mr. Bruand. - Aix-Prov. ». Quoique décoloré, il est assez bien conservé et parfaitement identifiable : on y reconnaît facilement un *Oreopsyche albida* Esp., bien distinct de l'*Oreopsyche* alpin en litige; la comparaison avec une série d'*O. albida* de France septentrionale et méridionale m'a montré l'identité complète dans les caractères morphologiques externes avec cette série (coupe des ailes, franges, nervation des antérieures, yeux, antennes...).

Cette constatation explique en grande partie les incertitudes citées ci-dessus, dues à une mauvaise interprétation, et on doit reconnaître que les accusations portant sur la description et la figure de nervation étaient partiellement injustifiées.

Il faut signaler que HEYLAERTS (d'après HOFMANN, 1894) était déjà arrivé à cette conclusion; en outre, dans sa Monographie (1881, p. 46), l'absence de *tabanivicinella* dans la liste des *Oreopsyche* s'explique certainement parce qu'il faisait de cette Psychide un synonyme d'*O. albida*. Mais cette opinion, malgré sa justesse, est passée inaperçue.

Reste cependant un point litigieux : comme BRUAND l'indique et le figure, le type présente bien une nervure surnuméraire aux deux ailes postérieures (nervure 6 [M 1], fig. 1 ci-contre) et il en était certainement de même pour le second mâle (vraisemblablement perdu) étudié par BRUAND. Cet auteur a d'ailleurs utilisé ce caractère pour séparer son espèce du groupe d'*O. albida*.

Or, cette particularité paraît très exceptionnelle dans le genre *Oreopsyche*. Elle est signalée par A. SPEYER (1865) dans sa description générique, mais il ne semble la connaître que d'après une figure d'HERRICH-SCHÄFFER et deux figures de la Monographie de BRUAND, et non en nature.

Sur des centaines d'ailes appartenant à toutes les espèces connues du genre *Oreopsyche*, je n'ai jamais trouvé trace de cette nervure 6, les ailes postérieures ayant toujours 5 nervures seulement (anales comptées pour une, comme d'habitude), nombre particulièrement faible caractéristique du genre.



FIG. 1. *Psyche tabanivicinella* Brd., holotype. Aile postérieure ($\times 6,5$).

Les figures de nervation données pour les *Oreopsyche* par BRUAND (l. c., pl. III), bien qu'assez peu fidèles dans les proportions, sont exactes quant au nombre de nervures aux deux ailes; il est alors difficile de comprendre que l'auteur ait donné un autre exemple de cette même anomalie (fig. 24 bis) sous le nom de « *albidella*, anomalie » (c'est-à-dire *O. albida* Esp. anormal), sans avoir compris, semble-t-il, que son *tabanivicinella* (fig. 23) n'est lui aussi qu'un « *albidella* » présentant la même nervure supplémentaire.

Nous considérerons ce cas comme une simple variation individuelle, d'où la conclusion :

Psyche tabanivicinella Bruand, 1853 = *Oreopsyche albida* Esp., 1787, n. syn.

En conséquence, l'*Oreopsyche* de montagne affublé par l'usage du terme spécifique ou subs spécifique de *tabanivicinella* n'a plus de nom; d'où la proposition suivante :

Oreopsyche pyrenaella tabanivicinella auct. nec Bruand = *Oreopsyche pyrenaella falsevocata*, nom. nov.

Pour la communication de cette très intéressante collection, j'adresse mes biens vifs remerciements au Professeur P. RÉAL qui a pris le soin de m'apporter lui-même les deux boîtes contenant les *Psychidae*.

NOTA I. Les deux notes ci-dessus illustrent fort bien l'impérieuse nécessité de conserver précieusement les types des espèces; on ne saurait trop insister sur ce fait. L'impossibilité d'examiner un type peut conduire, comme on le voit ici, à une interprétation erronée et à ses conséquences presque toujours regrettables.

II. Certains auteurs ont suivi KIRBY (1892) en utilisant le terme générique de *Fumaria* Haworth (1811) pour remplacer *Oreopsyche* Speyer (1865). Comme W. DIERL (1968) l'a clairement exposé, ce changement n'est pas valide, car il repose sur une erreur consistant à considérer *Fumaria musca* Haworth, espèce-type du genre *Fumaria*, comme identique à *Psyche muscella* Schiff. (= *Oreopsyche muscella*); les deux genres devenaient alors synonymes et il fallait adopter le plus ancien, c'est-à-dire *Fumaria*. Cependant *F. musca* est une espèce britannique et il n'y a pas d'*Oreopsyche* en Grande-Bretagne; l'identification avec *O. muscella* est donc erronée et *Fumaria* n'est pas synonyme d'*Oreopsyche*. Par conséquent, on doit conserver le nom d'*Oreopsyche*, dont l'espèce-type est *O. pyrenaella* Herrich-Schäffer.

TRAVAUX CITÉS

- BOURGOGNE (J.), 1963. — *Oreopsyche tabaxiviciella* Brand., *Alexandor*, III, p. 137-144; 177-182.
- BRUAND (Th.), 1851-1853. — Essai monographique sur la tribu des Psychides, 127 p. *C.R. Soc. libre Émulation Doubs*, III, p. 23 et suite.
- , 1858. — Observations sur divers Lépidoptères... *Ann. Soc. ent. France*, 3^e Série, VI, p. 439-469.
- DALLA TORRE (C. W. von) et STRAND (E.), 1929. — *Lepidopterorum Catalogus*, 34, p. 1-211.
- DIERL (W.), 1968. — Die Typusarten der palaearktischen *Psychidae*-Gattungen (Lep.). *Zeitschr. Arbeitsgemeinschaft. österr. Ent.*, 20. Jhg., 1-3, p. 1-17.
- HEYLAERTS (F. J. M.), 1881. — Essai d'une monographie des Psychides de la faune européenne. *Ann. Soc. ent. Belgique*, XXV, p. 29-73.
- HOFMANN (E.), 1894. — Die Gross-Schmetterlinge Europas, 2^e 64.
- KIRBY (W. F.), 1892. — A synonymic Catalogue of Lepidoptera Heterocera (Moths), I, p. 1-951.
- SPEYER (A.), 1865. — Lepidopterologische Mittheilungen. *Stettiner ent. Zeitung*, 26, p. 250-252.
- STRAND (E.), 1912. — *Psychidae*, in SEITZ (A.), *Macrolépidoptères du Globe*, II, p. 1-479.

TROIS ESPÈCES NOUVELLES POUR LA FAUNE FRANÇAISE :
YPSOLOPHA INDECORELLA (Rebel),
ARGYRESTHIA PULCHELLA Zeller
 et *ARGYROGRAMMA CIRCUMSCRIPTA* (Freyer)

[LEP. YPONOMEUTIDAE PLUTELLINAE, YP. ARGYRESTHINAE
 et NOCTUIDAE PLUSIINAE]

par Christian GIBEAUX

Ypsolopha indecorella (Rebel)

Chassant dans la vallée du Vénéon, Isère, un peu en-dessous de Saint-Christophe-en-Oisans, à la hauteur de Lanchatras, 1 260 m, le 6-VIII-1979, en compagnie de mon collègue et ami G. Chr. LUQUET, j'ai capturé un

PLANCHE XLIII

(Grossissement : × 3)

FIG. 1. *Ypsolopha indecorella* (Rebel), environs de Saint-Christophe-en-Oisans (Isère), 1 260 m, 6-VIII-1979 (Chr. GIBEAUX leg.).

FIG. 2. *Argyresthia pulchella* Zeller, forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne), 20-VIII-1978 (Chr. GIBEAUX leg.).

FIG. 3. *Argyrogramma circumscripta* (Freyer), environs de Plampinet (Hautes-Alpes), 1 500 m, 10-VIII-1979 (Chr. GIBEAUX leg.).





exemplaire d'un *Ypsolopha* que j'ai d'abord rapporté à une forme claire d'*Y. scabrella* (Linné). Une rapide investigation dans la collection générale du Muséum d'Histoire naturelle de Paris m'a permis de me rendre compte qu'il s'agissait en réalité d'*Y. indecorella* (Rebel) (fig. 1), espèce répandue en Afrique du Nord (Algérie : Laghouat, El Goléa, Saadana; Tunisie : Tozeur) et jusqu'à présent non signalée d'Europe, à ma connaissance du moins.

Il serait intéressant de rechercher cette espèce en Europe méridionale. Son existence en Espagne, en Italie ou en Sicile, par exemple, donnerait une plus grande logique à sa présence en France.

Argyresthia pulchella Zeller

Cette espèce est connue de Suède, de Finlande, des pays baltes, de Suisse, des Alpes, d'Allemagne méridionale, d'Autriche, de Tchécoslovaquie et de Pologne (FRIESE, *Beitr. Ent.*, 19 (7/8), 1969 : 743). J'en ai capturé deux exemplaires en forêt de Fontainebleau, Seine-et-Marne, au lieu-dit Vallée de la Gorge aux Archers, les 2 et 20-VIII-1978. *A. pulchella* (fig. 2) est proche de *A. mendica* Hw., et, à un degré moindre, de *A. conjugella* Z. *Pulchella* se distingue par sa couleur alaire brun-violet, ses scapulae et son champ basal concolores; chez *mendica*, les ailes sont gris-violet avec les scapulae et le champ basal brun clair; chez *conjugella*, l'aile est quant à elle gris olive avec la strie du bord interne jaunâtre et non blanche comme chez les deux espèces précédentes. La méconnaissance prolongée de cet *Argyresthia*, qui ne semble pas rare, est certainement due au fait que les « Micros » sont peu récoltés et que surtout l'iconographie fait cruellement défaut pour les déterminations.

Argyrogramma circumscripta (Freyer)

L'exemplaire d'*A. circumscripta* (Freyer) (fig. 3) a été capturé en battant les fourrés en plein jour dans la vallée de la Clarée, Hautes-Alpes, aux environs de Plampinet, le 10-VIII-1979, à l'altitude de $\pm$ 1 500 m. *A. circumscripta* est signalé, dans l'ouvrage de SEITZ, de Sicile, de Crète et de Syrie. Plus récemment (1961), A. KOSTROWICKI (*Acta zoologica cracoviensia*, 6 (10) : 390) l'a indiqué de l'île de Malte, de Grèce, d'Anatolie, de Palestine et d'Égypte. Les collections du Laboratoire d'Entomologie du Muséum de Paris contiennent du reste des exemplaires originaux de Russie méridionale. La découverte de cette espèce dans le Briançonnais démontre bien l'influence du climat méditerranéen, déjà connue par la présence d'autres Noctuelles méditerranéo-asiatiques.

Il conviendra toutefois de vérifier si cette espèce est constante dans les Alpes françaises.

Que M. H. DE TOULGOËT veuille trouver ici l'expression de mes remerciements les plus vifs pour avoir bien voulu déterminer cette capture.

Résidence La Châtelaine, F-77210 AVON.

QUE SAVONS-NOUS DU RÉGIME ALIMENTAIRE DES LARVES D'EVERGESTIS ISATIDALIS DUP. ?

[LEP. PYRAUSTIDAE]

¹⁹⁷⁹ par Charles E. E. RUNGS
.22.

Dans une note récente, L. BIGOT et G. Chr. LUGUET ont confirmé la présence d'*Evergestis isatidalis* Dup. dans le département du Var; ils notaient que la chenille vit aux dépens de la Crucifère *Isatis tinctoria* L.

Il me paraît que ce végétal ne peut pas être l'hôte unique des larves de cette Pyrale. En effet, depuis la date de rédaction de la note de nos collègues, j'ai capturé entre le 15 janvier et le 23 mars 1979 une quinzaine de spécimens d'*E. isatidalis* en chassant à l'aide d'une lampe mixte UV dans la propriété de mon ami le Docteur CAGNAT, à Barbicaja, à l'ouest d'Ajaccio. Or, il n'existe, ni sur la propriété ni dans les environs, aucun pied d'*Isatis tinctoria*. En revanche, la Giroflée des murailles (*Cheiranthus cheiri* L.) est abondante sur la station. Les larves de notre *Evergestis* ne vivraient-elles pas aux dépens de cette Giroflée?

Au Maroc, pays où j'ai capturé *E. isatidalis* dans une vingtaine de stations dont l'altitude est toujours inférieure à 850 m, *Isatis tinctoria* et *I. djurdjurae* ne se rencontrent qu'au-dessus de 1150 m et jusqu'à 2500 m environ. La plante-hôte des chenilles — ou les plantes-hôtes — sont à rechercher parmi les nombreuses autres espèces de Crucifères présentes sur ces stations, en supposant qu'*E. isatidalis* ne s'attaque qu'aux représentants de cette famille.

Il semble donc bien qu'*Isatis tinctoria* ne soit pas le seul végétal qui permette l'évolution des chenilles de notre Pyraustide.

OUVRAGES CONSULTÉS

- BIGOT (L.) et LUGUET (G. Chr.), 1979. — Capture dans le Var d'*Evergestis isatidalis* (Duponchel) [Lep. Pyraustidae]. *Alexandor*, XI (1), 1979 : 37-38.
JAHANDIEZ (E.) et MAIRE (R.), 1932. — Catalogue des Plantes du Maroc (Spermatophytes et Ptéridophytes). Tome deuxième : Dicotylédones Archichlamydées. Alger, Imprimerie Minerva et chez P. Lechevalier, Paris.

« Le Valinco », avenue Napoléon-III, F-20000 AJACCIO.

RECENSIONS

Werner Schmidt-Koehl, 1979. *Die Gross-Schmetterlinge des Saarlandes* (Insecta, Lepidoptera). *Noctuidae*, Eulen. *Geometridae*, Spanner. *Monographischer Katalog*, Teil 2. In : *Abhandlungen der Arbeitsgemeinschaft für tier- und pflanzengeographische Heimatforschung im Saarland*, 9, Mai 1979, 242 p., 2 fig., 2 tableaux (ISSN 0344-645-X).

Format 14,7 × 20,7 cm; prix 30 DM. A se procurer auprès de l'*Eigenverlag der Arbeitsgemeinschaft für tier- und pflanzengeographische Heimatforschung im Saarland*, Schwerpunkt Biogeographie, Universität des Saarlandes, D-6600 SAARBRÜCKEN 11, République fédérale allemande.

Voici la seconde partie du *Catalogue monographique des Macrolépidoptères de la Sarre*, dont le premier volume a été analysé dans *Alexandor* (X [7], 1978 : 302-304). Nous ne reviendrons donc pas en détail sur la présentation générale de cet ouvrage; le lecteur vaudra bien se reporter à l'analyse du premier volume. Signalons simplement que certaines améliorations y ont été apportées; les noms des espèces, en particulier, sont imprimés en caractères gras, ce qui confère au texte une lisibilité parfaite.

La présente partie du *Catalogue* traite des Noctuelles (280 espèces) et des Géomètres (252 espèces), classées respectivement en accord avec les travaux de NYE (1975), DUFAY (1976) et HERRLIER (1973-1976). Le catalogue monographique proprement dit est précédé d'une longue introduction dans laquelle l'auteur signale entre autres les modifications taxinomiques survenues depuis la parution de la première partie du *Catalogue*, et se réfère aux « Listes rouges » récemment publiées en Allemagne fédérale (cf. à ce sujet *Alexandor*, XI [1], 1979 : 44-46).

Ce second volume se termine par une riche liste bibliographique et un index qui regroupe l'intégralité des taxa cités dans les deux parties du *Catalogue*, rendant ainsi l'ouvrage parfaitement « fonctionnel ».

Je recommande vivement cet excellent travail, très complet et d'une présentation impeccable, à tous les lépidoptéristes, qu'ils s'intéressent à la faune sarroise et à celle des régions limitrophes, ou plus généralement aux Lépidoptères français et paléarctiques. Les amateurs de biogéographie apprécieront également ce *Catalogue* pour la profusion et la précision des renseignements qu'il renferme.

Gérard Chr. LUQUET.

Manuel R. Gómez Bustillo, 1979. *Lista sistemática actualizada de los Noctuidae de la Península ibérica (Macrolepidoptera)*. Supplément à *SHILAP, Revista de Lepidopterología*, 7 (25), 68 p. ronéotypés.

Format 21,5 × 28 cm; à se procurer auprès de la Sociedad Hispano-Luso-Americana de Lepidopterología, Apartado correos 331, MADRID-3, España.

Nous signalons à nos lecteurs intéressés par la faune d'Espagne et du Portugal la parution de cette *Lista sistemática de las Noctuidae de la Península ibérica*; il s'agit d'une synthèse des travaux antérieurs de J. A. CALLER PASCUAL (1974), en ce qui concerne l'Espagne, et de M. A. DA SILVA CRUZ & T. GOMES (1977) pour ce qui est du Portugal, augmentée de renseignements et informations compilés dans d'autres publications moins volumineuses. La systématique et la nomenclature sont celles d'I. W. B. NYE (1975) et de Cl. DUFAY (1976).

Ce travail cite 685 espèces, soit un nombre sensiblement égal à celui de la faune française. Les différences entre la faune d'Espagne et celle de France, en ce qui concerne les Noctuelles, sont somme toute assez peu accusées, encore qu'un certain nombre

d'espèces ne se retrouve pas de part et d'autre de la chaîne pyrénéenne. En revanche, il est plutôt curieux de constater que sur les 685 espèces signalées de la Péninsule ibérique, 316 — soit près de la moitié ! — manquent au Portugal. Diverses raisons (exiguïté du pays, reliefs et climat moins variés) peuvent expliquer en partie ce phénomène, mais il paraît bien probable que cette disproportion résulte également d'une méconnaissance de la faune lusitanienne et que des prospections plus systématiques sur le territoire portugais permettront vraisemblablement d'allonger notablement la liste des Lépidoptères de ce pays.

Gérard Chr. Luquet.

Cinéphotoguide, édition 1979. 448 p., très nombreuses illustrations en noir. Éditions Max Dufour, 6, rue de Lisbonne, F-75008 Paris. Format 13 x 18,5 cm; prix 30 F.

Nombreux sont les lépidoptéristes qui consacrent une part de leurs loisirs à la macrophotographie, fixant sur la pellicule sujets botaniques ou entomologiques. Nos lecteurs nous demandant parfois des conseils en matière de photographie d'insectes, nous ne saurions trop leur recommander de se procurer ce petit ouvrage, en vente dans tous les kiosques ou chez les photographes. Sa 29^e édition présente la quasi-totalité du matériel en vente sur le marché français; des textes techniques courts donnent l'essentiel des renseignements concernant les appareils présentés, et sont accompagnés d'illustrations. Le guide contient en outre de nombreux tableaux, des articles d'intérêt général et présente une sélection d'adresses utiles; il mentionne des prix indicatifs.

Quatre chapitres principaux regroupent les grands thèmes insérés dans ce guide : la photo et la projection fixe, les caméras et la projection cinéma, le laboratoire, les accessoires photo et cinéma. Un ouvrage utile, qui permettra aux photographes amateurs de choisir leur matériel en toute connaissance de cause.

Gérard Chr. Luquet.

J. D. Holloway, 1979. A Survey of the Lepidoptera, biogeography and ecology of New Caledonia, Series Entomologica, volume 15, xii + 588 p., 153 fig., 87 pl. phot. Dr. W. Junk b. v. Publishers, The Hague - Boston - London (ISBN 90-6193-125-8).

Format 16,5 x 24,5 cm; prix 175 florins néerl. ou 85,35 \$ (U.S.).

Voilà un remarquable travail sur les Macrohétérocières néocalédoniens que l'auteur de ces lignes n'aurait certainement jamais été capable d'écrire s'il avait pu partir, comme prévu, en Nouvelle-Calédonie, à l'automne 1946. Les chercheurs français n'ayant pas pu étudier, par la suite, la Lépidoptérofaune de cette Ile française, l'ensemble du matériel fondamental se trouve aujourd'hui conservé au British Museum (Natural History). Les Britanniques ont pourtant laissé le temps ! HOLLOWAY a visité l'Ile pendant quatre mois, de mai à août 1971.

Avant d'aborder l'étude systématique des différentes familles de Macrohétérocières, avec description de nouveaux genres et de nouvelles espèces, HOLLOWAY a consacré de nombreux chapitres, dont on citera seulement les titres, à différents sujets, faisant ainsi de son ouvrage un travail de référence pour les auteurs anglophones... et même francophones.

Le premier chapitre est consacré à l'histoire géologique de la Nouvelle-Calédonie et à la place de l'Ile dans le contexte australasien; le deuxième à la phytogéographie; le troisième à sa végétation, chapitre illustré de magnifiques photographies. Viennent ensuite un exposé du programme de recherches et la liste des stations visitées. Le cinquième chapitre traite de l'écologie des Macrohétérocières néocalédoniens (méthodes numériques, classification des espèces, composition et diversité des associations spécifiques, tendances saisonnières). Le chapitre VI aborde la géographie des Lépidoptères de la Nouvelle-Calédonie, le septième la zoogéographie des autres groupes (Oligochètes, Arachnides, Insectes (autres que les Papillons) et Vertébrés). Une discussion est donnée chapitre VIII et l'étude des espèces récoltées ou citées chapitre IX (évidemment le plus long). Une abondante bibliographie et des index terminent cet ouvrage, par ailleurs richement illustré.

Pierre VIETTE.

André Villiers, 1979. *Initiation à l'Entomologie. Tome I. Anatomie, biologie et classification*. Société nouvelle des Éditions Boubée et Cie, II, place Saint-Michel, 75006 Paris. 324 p., illustrées de 225 fig. en noir et 20 pl. en couleurs, outre les 3 fig. en couleurs de la jaquette (ISBN 2-85004-014-2).

Format : in-8°; prix : 150 F.

L'auteur, notre collègue et ami, le Professeur A. VILLIERS, en un bref avant-propos, expose les motifs qui l'ont incité à rééditer en un seul fascicule très modernisé les matières des 2 premiers volumes de *L'Introduction à l'Entomologie* du regretté Professeur R. JEANNEL, publiée en 1945 par les Éditions N. Boubée.

Dans les généralités (I), traitées des p. 9 à 16, on trouvera d'utiles paragraphes relatifs à l'importance, à la position systématique et à l'origine des Insectes.

À la morphologie externe (II), plus de cinquante pages (17 à 64) sont consacrées. Cet important chapitre fait entrer le lecteur de plain-pied dans l'univers si différent et passionnant des Insectes, aux formes parfois fantastiques et dont la taille varie de 0,25 à 175 mm. L'organisation interne (III), systèmes, organes et appareils occupent une trentaine de pages (65 à 94); ce long résumé est fort utilement illustré.

Les chapitres suivants : les fonctions (IV) et le développement (V), sont traités en 70 pages, soit environ le quart de l'ouvrage. Les importants chapitres du comportement (VI) et de la vie sociale (VII), si curieusement développée chez certains Hyménoptères, seront appréciés comme à l'accoutumée par les entomologistes chevronnés ou novices.

Enfin, dans le chapitre VIII (p. 289-324), on trouvera l'essentiel de la classification générale des Insectes.

Vingt planches en couleurs, dues au talent de l'auteur, précèdent l'habituelle table des matières.

En bref, un bon ouvrage, d'un format pratique, bien digne de remporter le même succès que la 1^{re} édition de cette *Introduction*.

Pierre-Claude ROUGEOT.

La LISTE SYSTÉMATIQUE ET SYNONYMIQUE DES LÉPIDOPTÈRES DE FRANCE, BELGIQUE ET CORSE est actuellement sous presse.

Avez-vous pensé, si vous êtes souscripteur, à nous en régler le montant (100 F) ?

À tous les retardataires, merci d'avance de nous envoyer leur chèque le plus rapidement possible !

CONTRIBUTION LÉPIDOPTÉRIQUE FRANÇAISE
A LA CARTOGRAPHIE DES INVERTÉBRÉS EUROPÉENS (C.I.E.)

VIII. APPEL EN FAVEUR DE LA CARTOGRAPHIE
DES *EREBIA* DE FRANCE
(suite)

[LEPIDOPTERA SATYRIDAE]

par Pierre WILLIEN
(responsable du groupe *Erebia*)

L'appel lancé dans un précédent numéro d'*Alexandor*, ainsi que la publication des trois premières cartes provisoires de ce groupe, m'ont valu une correspondance, sinon très abondante, tout au moins extrêmement intéressante et encourageante. Ceci m'a permis de boucher des trous, d'avoir la confirmation de nombreux points de vol. Que tous ceux qui ont eu la gentillesse de m'écrire soient une fois encore remerciés.

Je vais me permettre néanmoins de rappeler une nouvelle fois les renseignements indispensables à une réalisation aussi précise que possible de cette cartographie (aussi bien pour les *Erebia* que pour les autres genres d'ailleurs). Il faut donner :

— le lieu de capture ou d'observation avec l'altitude; pour les lieux-dits, un point géographique de repère figurant sur une carte courante (type Michelin par exemple).

— la date : jour, mois, année.

— le sexe, l'état des insectes capturés, le nombre (afin d'avoir une idée de l'abondance).

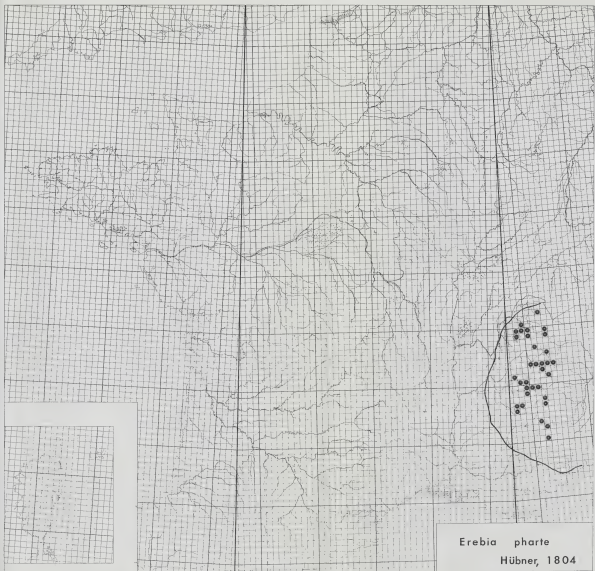
— Tous renseignements complémentaires qu'il peut être utile de connaître.

— dans la mesure du possible : en plus du nom de l'espèce, celui de la sous-espèce ou de la forme s'il y a lieu; la grille de référence (référence UTM).

Certains de mes correspondants m'ont donné en bloc l'ensemble des *Erebia* en leur possession ou recensés par eux. Qu'ils en soient remerciés, cela m'a permis de présenter aujourd'hui des cartes plus complètes. Il va rester néanmoins un gros effort de prospection à faire, car il est certain que beaucoup d'espèces volent dans les « énormes trous » restants.

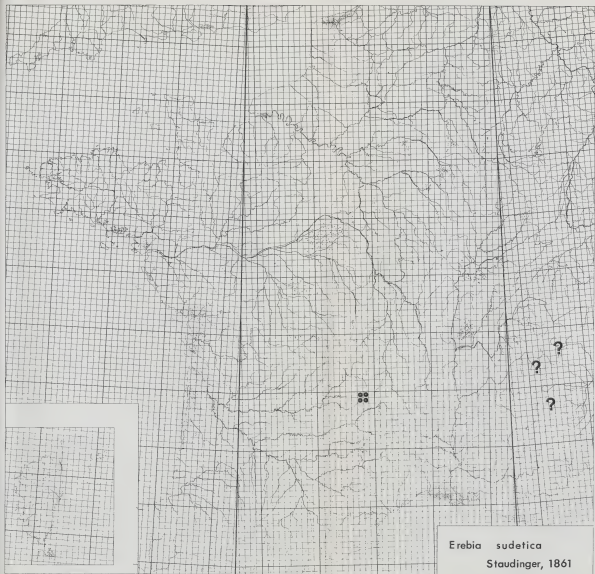
Je souhaite que lors des prochaines vacances pour beaucoup, lors des prochaines chasses pour d'autres, un petit effort soit fait et qu'ainsi, je puisse publier dans quelques temps une nouvelle série de cartes beaucoup plus complètes.





Erebia pharte
Hübner, 1804





Erebia sudetica
Staudinger, 1861



Je vous présente aujourd'hui le groupe d'*E. epiphron*, plus *E. aethiops*, qui est l'un des *Erebia* les plus répandus en France.

Les critères retenus ont été les mêmes que lors de mes premières cartes :

— ronds noirs : biotopes sûrs;

— ligne continue : limite potentielle de la répartition de l'espèce;

— points d'interrogation : endroits où l'espèce n'a pas été signalée du tout, ou d'une manière non formelle, et qu'il serait bon de prospector.

En ce qui concerne plus spécialement :

— *Erebia melampus* : il aurait été pris dans le Jura (à confirmer);

— *Erebia sudetica* : il aurait été pris dans les Alpes françaises, mais je n'ai pu, comme pour le précédent, avoir confirmation, en particulier de la région.

— *Erebia aethiops* : il existe en Bretagne; aussi je serais reconnaissant à tous ceux qui voudraient bien le rechercher dans la Forêt de Paimpant, la Lande de Lanvaux, dans les Monts d'Arrée et la Montagne Noire (de fin juillet à la première quinzaine d'août) où il a été aperçu, de me signaler leurs captures. Je serais heureux s'ils pouvaient m'adresser pour étude quelques exemplaires.

Merci d'avance à tous.

Je ne terminerai pas sans adresser mes plus vifs remerciements à Madame Hélène LE RUYET, dessinatrice au Laboratoire d'Entomologie du Muséum de Paris, qui a bien voulu se charger de la réalisation des cinq cartes de répartition jointes à cet article.

ERRATUM

Une erreur typographique s'est malencontreusement glissée dans la première partie de cette note (*Alexandria*, XI [1], 1979 : 39-40). Les lecteurs voudront bien lire 100 km² (et non « 10 km² ») à la 4^e ligne du dernier paragraphe de la page 39.

B.P. 22, 23, boulevard H.-P.-Schneider, F-71202 LE CREUSOT-Cedex.

REDÉCOUVERTE EN FRANCE CONTINENTALE DE *PHRAGMATIPHILA NEXA* Hb. (1)

[LEP. NOCTUIDAE]

par Maurice DUQUEF

Le 23 août 1978, nous revenions d'une excursion dans les Ardennes françaises, déçus par des nuits froides et humides qui ne nous permirent pas de prendre, dans les tourbières, les espèces espérées, *Noctuidae* notamment.

Le soleil des jours précédents avait disparu dans un brouillard qui ne permettait pas de voir à plus de cent mètres et c'est en maudissant la saison 1978, aussi désastreuse que celle de 1977, que nous regagnions la région amiénoise. Cependant, et pour ne pas avoir fait plus de 500 km aller et retour pour rien ou presque (le vol d'un *Eumyia antiopa*, espèce quasi-disparue du nord de la France, et la rencontre, trop furtive, d'un écureuil, étant les seuls souvenirs agréables de ce voyage), nous avions décidé de prendre de petites routes afin d'y trouver éventuellement des biotopes intéressants, pour de futures récoltes.

Nous étions presque arrivés à La Fère (Aisne), lorsque, traversant une zone marécageuse, nous vîmes, le long de la route, les grandes feuilles du *Petasites hybridus*, plante qui ressemble un peu à la Rhubarbe et qui a la particularité de nourrir la chenille du rare *Noctuidae Hydracra petasitis*.

L'examen de cette station nous permit de constater une densité de *Petasites* suffisante pour y abriter son parasite, d'autant plus qu'à vol d'oiseau la forêt de Concy-Saint-Gobain, où existe *Hydracra petasitis*, n'était qu'à une dizaine de kilomètres. Le reste de la flore du marais nous parut assez riche, et le ciel s'étant couvert de nuages nous fit espérer une chasse de nuit intéressante et surtout moins froide; il restait à y passer de nombreuses heures avant le crépuscule!

Le temps passa malgré tout assez vite, agrémenté par la visite du garde-chasse, très sympathique, qui s'intéressa beaucoup à ce que nous venions faire et que nous remercions pour sa compréhension. Le reste de l'après-midi, puis la soirée nous permirent, entre autres, d'observer les orbes, dessinés dans un ciel qui s'éclaircissait malheureusement de plus en plus, d'une buse variable à la recherche d'un campagnol, de lire un roman en entier et de tuer (en légitime défense!) près d'une centaine de moustiques, puis d'admirer le vol d'une passée de canards colverts dans le soleil couchant, tandis que retentissait le cri des poules d'eau.

(1) Contribution n° 27 à l'étude des Lépidoptères du nord de la France et des Ardennes (voir n° 26, *Alexandrov*, IX [4], 1975, p. 153-162).

Les premières Hépiâles zigzaguaient déjà dans la pénombre et notre ampoule à verre clair et à vapeur de mercure (2) s'alluma, alimentée par notre infatigable générateur HONDA E 300; le thermomètre marquait encore 16,5 °C au sol, il n'y avait ni lune ni vent, *Hydraccia petasitis* pouvait venir !

La nuit était tombée et déjà plusieurs espèces paludicoles avaient commencé leur folle ronde autour de la lumière lorsque, vers 21 h 45 (heure légale) une petite Noctuelle se mit à sautiller sur le drap posé sur le chemin, en-dessous de la lampe suspendue à un trépied; capturé, ce papillon se révéla, à notre surprise et à notre grand plaisir, être un exemplaire, malheureusement défralchi, de *Phragmatiphila nexa*.

Quelques minutes plus tard, vers 22 h 20, un autre exemplaire arriva, celui-ci en bon état; nous n'en vîmes plus d'autres jusqu'à la fin de la chasse; vers 24 heures, il faisait encore 15 °C et une petite rosée commençait à mouiller le marais. Nous avions encore 100 km à faire pour regagner notre domicile, il était l'heure de remballer le matériel et c'était tant pis pour *Hydraccia petasitis* !

Phragmatiphila nexa avait été signalé de France il y a bien longtemps.



FIG. 1. *Phragmatiphila nexa* Hb., La Fère (Alsace), 23 août 1978. Photo : J.-B. ZAZAC.

C'est BERCE qui, le premier, cite l'espèce de France des « environs de Paris »; puis, dans son Catalogue des Lépidoptères du département du Nord (1874), G. LE ROI cite « *Nexa*. Hüb. H.S. Rare, environs de Calais, en août »; enfin, Maurice SAND, dans son Catalogue raisonné des Lépidoptères du Berry et de l'Auvergne, 1879, Paris E. Deyrolle Éd., indique : « Marais de Bourges (Cher), Mézières-en-Bresne (Indre), 28 juillet. S'obtient d'éclosion, ne vient pas à la miellée. Chenille dans les tiges du *Phragmites communis* (jonc à balais), 20 juin ».

C'est sur la foi de ces captures très anciennes que BOURSIN l'inclut dans les « Noctuidae Trifinae de France et de Belgique » (Bull. Soc. Linn. Lyon, 1964, p. 237) sous le n° 490 et le place dans le genre *Nonagria*, avec *typhae* Thunbg; le genre *Phragmatiphila* étant mis en synonymie.

Cl. DUFAY, dans sa « Mise à jour de la liste des Lépidoptères Noctuidae de France » (Entomops, n° 37, 1975, p. 161) fait de même, puis, dans ses « Addenda et corrections » à cette liste (Entomops, n° 40, 1976, p. 237), place *nexa* dans le genre *Phragmatiphila* en indiquant en outre que plusieurs

(2) Achetée chez SCIENCES NAT, 2, rue André-Mellenne, VENETTE, 60200 COMPIÈGNE.

exemplaires de la sous-espèce *insularis* Turati, décrite de Sardaigne, ont été capturés récemment en Corse. En effet, Ch. RUNGS et J. PLANTE en ont capturé plusieurs spécimens à Muchiella (*Alexamor*, X [4], 1977, p. 184).

Il y a donc un siècle que *P. nexa* n'avait pas été rencontré en France et faisait donc partie de ces espèces plus ou moins fantômes que l'on considère comme françaises par habitude plutôt qu'en raison d'une présence effective.

Le marais picard, où nous avons rencontré *nexa*, bien que riche en espèces, n'offre apparemment rien de plus que les autres marais où nous chassons à la lumière depuis treize ans, et où pourtant nous avons capturé bien des espèces intéressantes. De plus, ce soir-là, les conditions atmosphériques n'avaient rien d'exceptionnel et nous avons connu des soirées chaudes et orageuses, dans d'autres marais de la même région, pendant lesquelles jamais nous ne vîmes le papillon en question. L'espèce voisine *Nonagria typhae* semble venir aussi peu à la lumière : nous en avons en collection davantage d'exemplaires obtenus d'élevage (ce qui, en tout, en fait cependant bien peu).

Selon WARREN, in SEITZ, la chenille de *nexa* est « blanc sale avec de faibles lignes subdorsales rougeâtres et des verrucules noires. Stigmates noirs; tête et plaques jaunes, avec un dessin brun; sur la tige de *Glyceria* et *Carex riparia*, près de la racine, depuis l'automne jusqu'à l'été suivant, se chrysalide ensuite sur la terre dans un léger cocon ». L'auteur indique comme répartition : Suède, France septentrionale, nord de l'Allemagne et Saxe. Bertil GULLANDER (*Nordens nattflyn.*, Stockholm, 1971) le signale du Danemark, de Finlande et de Norvège. KOCH (*Wir bestimmen Schmetterlinge*, Band III, Eulen), en indiquant des localités du Holstein à la Bavière, ajoute *Typha* comme plante nourricière. En revanche SOUTH (*The moth of the British isles*) ne le reconnaît pas comme espèce britannique.

DUPAY, confirmant l'indication de BOURSIN, en fait une espèce eurasiatique, ce qui suppose une répartition beaucoup plus orientale dont nous n'avons pas connaissance.

Station d'Études en Baie de Somme,
Université de Picardie, quai Jeanne-d'Arc,
F-80230 SAINT-VALÉRY-SUR-SOMME.

Date de publication de ce fascicule : 28-xii-1979

Dépôt légal : 4^e trimestre 1979 — C.P.P.P. n° 36.508

Imprimerie Nouvelle, 53, quai de la Seine, 75019 Paris - 8175-1979

Le Directeur de la publication : Gérard Chr. LUQUET.

